

LA CHABRIOLE

N° 113 - Eté 2025



FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Après un printemps riche en évènements et festivités, voici maintenant un été qui promet lui aussi d'être bien animé.

Cette année, revêt un caractère particulier avec un anniversaire important. Effectivement, la première fête au village a vu le jour il y a tout juste cinquante ans, le dimanche 20 juillet 1975 précisément. Cette date méritait bien d'être rappelée et cette Chabriole s'est attachée à en faire une évocation très documentée qui ne manquera pas d'étonner les jeunes et d'émouvoir les anciens.

Chabri'art ouvrira le Festival de la Chabriole en vous présentant les expos le dimanche 13 juillet, inauguration animée par un marché de producteurs et artisans.

Les concerts du samedi, vu le succès de l'affiche, se joueront à guichet fermé, mais les animations du dimanche vous accueilleront toutes et tous.

Ce numéro vous offre des articles variés ; de quoi faire de belles pauses lectures à l'ombre.

Bel été et bonne lecture !

Le Comité de Rédaction



SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
Biblianous	: pages 2 et 3
Chabri'art	: pages 4 et 5
48 ^{ème} festival de la Chabriole	: pages 6 et 7
1975-2025 ; 50 ans de la Fête	: pages 8 et 9
L'histoire de la Fête	: pages 10 à 17
Anecdotes de la Fête	: page 18
Le 22 mars à St Michel	: page 19
Chabri'ouf	: pages 20 à 22
Sentier d'Art en Paysage- Inauguration	: pages 23 et 24
Camping « Le Chabrioux »	: pages 25 et 26
Librairie et Amicale Laïque	: page 27
L'Arcade, une nouvelle vie ...	: page 28
SCI « Les murs de l'Arcade »	: page 29
Terre de Liens ; la ferme des Cormiers	: page 30
Gastounet : la suite	: pages 31 à 37
Chronicolette	: pages 38 et 39
Alzheimer et les retrouvailles	: page 40
Elevage du ver à soie	: pages 41 à 46
Coup de griffe	: page 47
Visitons le CECOT	: pages 48 à 53
Postural Ball	: page 54
De Césarée à César, suite	: pages 55 à 58
Rétro Chabriole	: page 59
Calendrier	: page 60

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : Co-Présidence
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Impressions Modernes
22 rue Marc Seguin BP 230
07502 Guilherand-Granges Cedex
Tirage en 640 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Claire Pizette
Les Peyrets – 2200 route de St Michel
07190 St Maurice en Chalencon

Photo de Coco Pizette

Les lépidoptères se font de plus en plus rares dans nos campagnes, mais celui qui prend son envol sur la première de couverture vaut vraiment le détour.

Alors, si vous ne l'avez pas encore vu, suivez le **Sentier d'Art en Paysage**, où vous découvrirez de nombreuses sculptures.

La Chabriole n°114 devrait sortir à l'automne 2025, vous pouvez déjà envoyer vos articles :

♦ redaction.fjep@gmail.com



Papier recyclé

Bibliothèque municipale pour toutes et tous

St Michel de Chabrilanoux-St Maurice en Chalencon



Permanences bibliothèque :

mardi de 16 h 30 à 18 h

mercredi de 10 h à 12 h

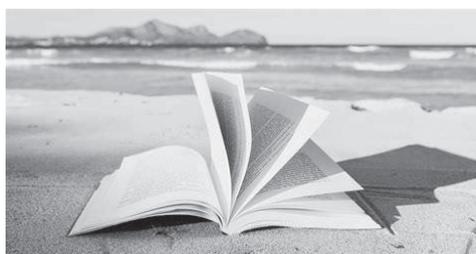
samedi de 10 h 30 à 12 h

Contact : biblianous@gmail.com

Pour rappel : l'adhésion est gratuite
N'hésitez pas à venir vous inscrire !



Près de 200
nouveaux
ouvrages
sont arrivés
le 3 Juin :
vous n'avez
que
l'embaras
du choix !



C'est bientôt les vacances !
La bibliothèque sera ouverte en
Juillet, uniquement les samedis.
En Août, elle sera fermée.
Alors pensez à faire vos provisions de
lecture !

Chaque
adhérent
peut
emprunter
jusqu'à 10
ouvrages
différents

La librairie itinérante

TRISTESSE... Le Mokiroule, c'est fini.

« Je vous ai laissé.e.s sans nouvelles depuis un moment et je m'en excuse.

La nouvelle que j'ai à vous annoncer aujourd'hui est à la fois difficile et libératrice : Le Mokiroule ne reprendra pas la route.

Pour de nombreuses raisons, dont nous pourrons discuter à notre prochaine rencontre, j'ai fait le choix de mettre un point final à cette belle aventure. »



Tous les ans, depuis des années, le théâtre de verdure prenait des allures de théâtre de lecture : La librairie ambulante venait à la rencontre de St Michel de Chabrilanoux.

Les bénévoles de la bibliothèque y faisaient l'achat le plus conséquent de l'année avec l'aide des enfants, des parents et de Pascale, libraire du Mokiroule.

Depuis dix ans, nous, les bénévoles, avons bénéficié d'un accompagnement extraordinaire : Pascale est une libraire aux connaissances immenses, et d'une écoute précieuse.

Elle fut une aide Ô combien indispensable dans le choix d'ouvrages essentiels et originaux qui ont enrichi notre fonds adultes ou enfants.

Ne croyez pas que les qualificatifs que nous employons ici pour vanter ses qualités sont surévalués. Pascale est ce qu'on peut appeler une libraire d'exception. Elle a été ce qu'il fallait à notre équipe de "bibliothécaires" amateurs-trices.



Tous ceux et toutes celles qui ont eu l'occasion de profiter du Mokiroule l'ont bien vu et apprécié : Pascale, érudite, singulière, curieuse et pleine d'idées était aussi, du haut de son formidable camion, attentive, disponible et accueillante.

Et comme c'était pratique ! Le Mokiroule au bout d'un mail pour une commande. Le Mokiroule au marché de Vernoux toutes les semaines. Pascale, toujours présente.

Nous avons tenu à lui envoyer un petit mot de remerciement, le voici :

Le Mokiroule ne reprendra pas la route...

Qu'elle est difficile à lire cette phrase ! C'est loin d'être « une page qui se tourne ».

C'est plus qu'un livre, c'est un univers de livres.

C'est plus que des souvenirs, c'est une mémoire d'humanité sensible et cultivée. Notre rencontre fut une confluence envies-suggestions-nécessités-conseils tâtonnements-compétences, un entrecroisement enfantant des merveilles pour toute l'équipe de la bibliothèque de St Michel de Chabrillanoux : confiance, adéquation, curiosité, intelligence, inspiration.

Qu'allons-nous faire sans toi ? (...)

Comment remplacer le Mokiroule qui venait jusque chez nous, au pied de la bibliothèque, au bord de l'école, au cœur du marché, et sa libraire aux petits soins de nos besoins, qui parsemait nos petites audaces de piments singuliers ? Nous avons vécu sans le Mokiroule. Nous savons ce qu'il nous a apporté pendant 10 ans.

Comme nous étions heureux.ses !

Chère Pascale,

Ce manque du Mokiroule (...) ne nous empêche pas de comprendre ta décision (...) et de te souhaiter le meilleur des futurs.

Merci à toi et ton beau grand camion, vous étiez merveilleux. Les bénévoles de la bibliothèque de St Michel de Chabrillanoux

Des bénévoles

Toute l'année, les bénévoles de la bibliothèque œuvrent dans différents domaines :

lecture à l'école, participation à certains festivals, élaborations d'animations joyeuses et culturelles et autres...

Et tout cela nécessite du monde !



Appel à bénévoles : Les 9 bénévoles présents.es actuellement sont tous bien occupés.es par ailleurs. Alors toute personne souhaitant rejoindre l'équipe serait vraiment la bienvenue !

CHABRI'ART édition 2025

Une nouvelle édition de Chabri'art s'annonce avec, bien sûr, de nouveaux artistes, heureux d'exposer à Saint-Michel dans le cadre du Festival la Chabriole. On ne change pas une organisation qui gagne : l'église et le temple du village accueilleront les œuvres de 6 artistes.

❖ **A l'église** : collages, peintures.



Virginie BRISSON-GOISQUE, dont nous avons connu le travail de collages lors de la manifestation « Chemin des artistes » dans la Drôme, se présente ainsi : *« Passionnée par l'art sous toutes ses formes, j'exerce à Valence le métier d'encadreur à l'atelier Cadres et Cartons. Depuis plusieurs années, je crée aussi mes propres collages, activité artistique qui me permet d'extérioriser les émotions qui me traversent quotidiennement. Je suis captivée par la lumière, les regards, la gestuelle et les couleurs. Mes collages sont une part de moi-même : chacun d'eux me ressemble. Je suis ce que je crée ».*

Jean- François ANDRE (habitant de Boffres) est un peintre à l'imaginaire très coloré. Il a écrit ce texte : *« Je rêve d'un monde léger, disait Charlie Chaplin. C'est ce que j'exprime en peignant tous ces êtres en lévitation. Ils échappent aux nombreuses lourdeurs du monde actuel ».*



❖ **Au temple** : sculptures, peintures, photographies

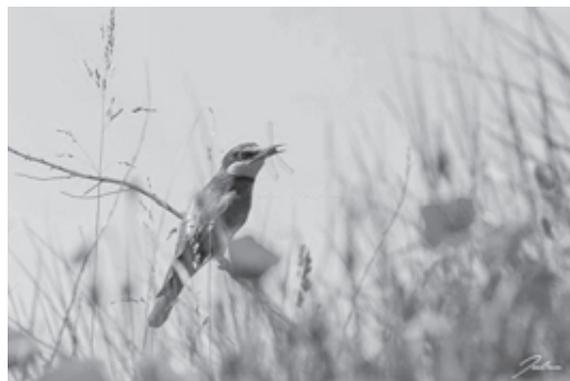


Corinne VIGNAL, signe ses œuvres de son pseudonyme **ISCARA**. *« Depuis 1992, cet électron libre démontre une dextérité spectaculaire, quel que soit le support employé : stéatite, gypse, bois mais aussi le bronze ! Pour avoir suivi une formation de 2 ans chez un maître fondeur, elle est capable d'effectuer à partir d'une création personnelle : un moule, une cire, une ciselure, une soudure, une patine. Installée dans la Drôme, cette artiste amorce souvent ses réalisations par des croquis préliminaires découlant de son imagination. Mais même avec cet appui, elle avouera jouer encore avec l'imprévu : « la matière a ses états d'âme, elle peut m'affronter et m'entraîner sur un autre chemin plus surprenant et inattendu qu'elle me fait découvrir, et j'apprends toujours ! »* Actionnée par la soif d'entreprendre, elle garde le cap quand ses doutes surviennent, vient alors le défi, mais c'est ce qu'elle aime et ce qui l'anime avant tout ! Elle s'attaque à toutes sortes de challenges, dont certains sont d'une grande difficulté technique imposante. Tout cela dans un réel bonheur de résultat. Elle transmet ses émotions à travers ses œuvres éclectiques suivies par ses fidèles admirateurs. Définir ISCARA, c'est 3 mots : Oscillation, Transcendance et Fulgurance.



Jeannick CAILLAUD, peintre qui nous vient de Vendée et qui a connu Saint- Michel de Chabrilanoux lors d'une manifestation antérieure rassemblant les villages nommés Saint-Michel, se présente comme suit :
« Je dessine depuis mon plus jeune âge. J'ai pratiqué le dessin industriel pendant dix ans tout en essayant le pastel à l'huile. Pour moi, le dessin est devenu une passion. J'ai découvert d'autres techniques grâce à des cours. Le pastel sec, l'acrylique et l'huile m'ont permis d'exprimer mon besoin de détails dans mes tableaux. »

Julian THEVENET, photographe ardéchois, parle de son travail : *« De l'émerveillement face au vivant est né le désir de témoigner de la beauté et de la fragilité du monde qui nous entoure. Depuis plus d'une décennie d'observations de la nature à travers l'objectif, mes photographies sont devenues l'expression de toute l'intensité des émotions provoquées par mes rencontres avec le « sauvage ».*



Jean HUMBLLOT, photographe à ses heures, commente ainsi la série de photos qu'il a choisie d'exposer : *« Pratiquant la photo comme un hobby, mais aussi comme expression d'un regard sur le monde, je vous propose des images tirées d'une série consacrées aux musées et aux expositions. Au travers de prises de vues des espaces, des décors, des gardiens, des visiteurs, ..., ce sont le statut et l'essence des œuvres d'art que j'ambitionne de questionner. »*

Ces présentations en disent déjà un peu sur les œuvres et nous l'espérons, suffisamment, pour attirer et attiser votre curiosité.

Informations pratiques :

Les expos ouvriront le **dimanche 13 juillet par un vernissage sur la place du village à 12h30**. A cette occasion, elles seront accessibles à partir de 11h et jusque 19h. Comme l'an passé, **un marché** sera organisé sur la place de **10h à 13h** pour ajouter une animation festive et joyeuse. Vous y trouverez des producteurs locaux et quelques stands d'artisans créateurs.

Du **14 au 20 juillet**, les expos seront ouvertes de **15h à 19h**. C'est avec un plaisir toujours renouvelé que nous vous accueillerons.

Alors, venez nombreux, en ces temps où la culture est délaissée, voire attaquée par les pouvoirs publics qui la considèrent comme du superflu qu'il n'est donc plus nécessaire de financer. **Or la culture, sous toutes ses formes, est vitale. Elle nous ouvre à la beauté du monde et sublime le quotidien !**

Jean HUMBLLOT et Aline CAROUGE, pour le FJEP.

48ème Festival de la Chabriole 19 et 20 juillet 2025

Attention :

- Depuis l'édition 2017, nous ne tenons plus de billetterie à l'entrée des concerts.
- Tous les concerts du 19 juillet affichent d'ores et déjà **-complet-**

SAMEDI 19 JUILLET - Programmation

18h00 :

LES P'TITS YEUX



A la base d'un groupe comme Les P'tits Yeux, il y a simplement en 2005 une envie. L'envie de marquer le temps du sceau de sa jeunesse. De la colère à l'allégresse, du mélancolique au carpe diem, avec Les P'tits Yeux, le public est amené à partager intensément toutes les phases et les émotions que l'existence peut offrir, sans triche ni truquage.

20h00 :

RADIO TUTTI feat BARILLA SISTERS



La genèse de Radio Tutti & Barilla Sisters se niche dans une rencontre miraculeuse entre artistes passionné.e.s de musiques traditionnelles du Sud de l'Europe et ouvert.e.s aux quatre vents des courants musicaux mondialisés. Les concerts de Radio Tutti & Barilla Sisters sont pensés pour offrir la possibilité de s'approprier facilement des danses collectives, entre bal folk et fiesta débridée !

22h00 :



Comme une évidence. Ça faisait un moment qu'ils en parlaient, que l'envie toujours plus prégnante était là. Celle de faire une tournée ensemble. Pas simplement en se succédant sur scène, non, véritablement ensemble. Mais il n'est pas simple pour ces forçats de la route, jamais à court de projets, de parvenir à concilier les plannings. Et puis une fenêtre des possibles s'est ouverte. Alors... Mais cette année 2025, pour la première fois, ces neuf-là jouent ensemble. Et la fête sera belle ! Ils revisiteront, bien sûr, les incontournables de leurs répertoires respectifs, s'approprieront quelques titres d'autres artistes et ne s'interdiront probablement pas de présenter de nouvelles chansons créées pour l'occasion. Comme une évidence. Tant ils ont tout en commun !

00h00 :

THE LOCOS



En 2025, The Locos fêtera ses 20 ans de carrière ! Ce groupe qui a vu le jour en 2005 sous l'impulsion de Pipi, ancien chanteur du légendaire groupe SKA-P, a depuis affirmé son propre style et s'est forgé une carrière solo impressionnante. Depuis ses débuts, The Locos remplit les salles à travers le monde avec des concerts débordant d'énergie, devant un public toujours plus nombreux. Sur scène, Pipi et les autres membres de The Locos donnent tout, offrant une performance explosive.

DIMANCHE 20 JUILLET : La fête au village

. A partir de 14 h :

→ **Concours de pétanque en doublettes** : 300€ + les mises
Inscriptions : 10€/équipe-Concours complémentaire : 8€/équipe

→ **Animations et jeux gratuits** : *Jeux en bois géants de Tourneboule, maquillage, fléchettes...*

→ **Ritournelle et Zoo Deglingo** : grande roue et manège à pédales
(Cie Mlle Hyacinthe)

→ **Spectacles déambulatoires avec Lucie Ryan**, artiste de cirque et ses « **Déam'Bulles'ations** et avec **Les Mariés du Vent**, échassiers de la Cie **Shintai** (3 passages chacun à partir de 15 h dont en soirée pour l'accompagnement de la retraite aux flambeaux.)



. **18h30** :

Le Taraf de Beauchastel
groupe d'artistes musiciens locaux
Animation musicale



. **19h30** : **BOMBINE** (Place du village)
Repas campagnard animé par
Le Taraf de Beauchastel puis **Ugo Boussit (DJ)**

. **22h45** : **Retraite aux flambeaux** et
feux d'artifice offert par la **Municipalité**

1975-2025 : la fête, une cinquantenaire en pleine forme...

Jadis, la fête de la Saint-Michel¹ était fortement ancrée dans la vie locale, attirant sur la place du village les habitants venus des communes voisines, heureux de se retrouver autour d'un verre et de s'essayer à divers jeux d'adresse. Cette manifestation très attendue était aussi l'occasion de se mesurer au mât de cocagne ou d'effectuer quelques pas de danse, histoire de célébrer gaiement la reboûle² et clore les gros travaux des champs sous une chaleur écrasante. En plus de la fin de saison estivale, cette journée de réjouissances annonçait la fin des vacances scolaires, fixée au 1^o octobre à cette époque.

Hélas, cette tradition a été abandonnée aux alentours de 1955 par manque de bénévoles et de visiteurs car les forces vives avaient déserté en masse le pays pour aller chercher du travail en ville. (Il en fut de même pour les diverses foires : 12 en 1789, réduites à 4 en 1833. Ensuite, il ne restera plus que la foire aux chèvres du 18 avril, abandonnée elle aussi). Alors, les baby-boomers ont grandi, privés de cet évènement festif qui avait égayé la jeunesse de leurs parents.

Dès 1969, bien décidés à occuper leur temps libre, ils ont créé le FJEP³ et puis le club de rugby Eyrieux XV (1972) avant de ressusciter la fête en 1975. Cependant, la Saint-Michel étant trop tardive dans le calendrier, notamment en raison de la rentrée scolaire avancée à début septembre, la nouvelle date fut fixée au dimanche 20 juillet, au beau milieu des vacances estivales et cette journée dépassa toutes les espérances. Ainsi convaincus du bien-fondé de leur initiative, les membres du foyer décidèrent de renouveler l'expérience l'année suivante, en proposant en plus un spectacle le samedi 17 juillet 1976 avec l'appui de la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche. Malgré la pluie du dimanche 18, la machine était bien lancée et ne devait jamais s'interrompre jusqu'à aujourd'hui.

Dès 1975, une des idées maîtresses des organisateurs était de faire passer un agréable moment à tous les visiteurs en les divertissant grâce aux jeux et à la pétanque mais aussi en prolongeant la soirée avec un repas convivial sous les arbres de la place, suivi du bal populaire. Rapidement il s'est avéré nécessaire d'améliorer le programme et le fonctionnement.



Ainsi la première grande décision a été de remplacer l'omelette au menu du dimanche soir.



Effectivement, il était devenu impossible de répondre à la demande de tous les convives qui n'étaient au départ qu'une centaine mais qui se sont vite retrouvés plus de 500.

¹Le 29 septembre ou le dimanche suivant, en fonction du calendrier.

²La fin des grands travaux des champs tels que la fenaison, la moisson et l'arrachage des pommes de terre.

³D'abord au Buis et puis à Saint-Michel, faute de local disponible à Saint-Maurice.



L'introduction de la bombine dans le menu répondait à deux objectifs : disposer d'un plat qui pouvait être préparé en abondance dans l'après-midi et renouer avec une tradition typiquement ardéchoise, comme la soupe au lard de Chalencon. Une première bombine fut testée pour les 40 ans de Jean-Louis Vidil.

Sa mise au point pour une grande quantité fut laborieuse, car faire cuire trois cents kilos de pommes de terre sans les brûler n'est pas chose aisée. Quelques années plus tard, le plat sera encore amélioré lorsque le rôti froid sera remplacé par une saucisse servie chaude avec la bombine.



Un deuxième changement notable fut la piétonisation du village pendant tout le dimanche (à partir de 1984) malgré les fortes réticences de la DDE. Cette décision va transformer totalement l'ambiance, permettant à tous de se déplacer librement sans risquer un accident.

Vint ensuite le podium du Contrat de Pays Centre Ardèche et l'acquisition de nouveaux équipements au fur et à mesure des entrées financières. Côté animation, il fallut aussi prospecter des mois à l'avance, afin de développer le programme tout en conciliant qualité et budget : là aussi ce n'est pas une chose aisée, qui requiert beaucoup d'abnégation.



La longévité exceptionnelle du festival méritait bien cette courte séquence nostalgie, qui sera approfondie dans les pages qui suivent par un important travail de recherche conduit par Philippe. Les articles de presse concernant les premières fêtes ont été mis en ligne sur : <https://chabrilanoux.home.blog>

Et, pour ce qui est des cinquante ans du festival, il faudra attendre 2026.



Chap's

La Fête depuis 1975 au fil des articles de la Chabriole depuis le N°3 en 1980

Revue de presse "très locale" de Philippe Chareyron

Préambule : La première fête a eu lieu en 1975. Les deux premières Chabrioles sorties en décembre 1979 et en février 1980 ne présentaient aucun article sur la fête, probablement en raison de leur date de parution. En 1980, le N°3 de la Chabriole "Spéciale fête d'été" faisait une rétrospective des 5 premières fêtes (1975 à 1979).

Par la suite il y eu chaque année un article dans la Chabriole d'été et presque toujours un dans la Chabriole d'Automne. Il m'a donc été possible de retrouver dans la Chabriole des informations sur toutes les années à l'exception de la période 1998 /2004 où la parution de notre journal a été interrompue. Pour cette période, j'ai retrouvé dans mes archives informatiques les éléments présentés.



1975 (1^{ère} fête) : Le point de départ

Extrait Chabriole N°3 en 1980 : "...tournez vos regards vers 1975 : Eyrieux 15 en ½ finale du championnat de France, la fête de la Fédération des œuvres laïques à Granges les Valence sous une pluie battante, arrosant copieusement les criques et les crêpes du Foyer des jeunes St Michel – St Maurice et puis l'enthousiasme de la préparation de cette 1^{ère} fête au village...La fête de 1975 fut donc le départ et eut le mérite de créer une tradition, qui, espérons-le, ne s'éteindra pas encore!"

1976 : La pluie le dimanche soir et pendant plusieurs années les tables du repas sont couvertes

Extrait Chabriole N°3 en 1980 : "... Seul jour de pluie de cet été de sécheresse. Cependant malgré un crachin désagréable qui s'abattit sur le village, le soleil brillait tout de même sous les échafaudages qu'André Chave nous avait prêtés pour la circonstance !" ; Je me souviens qu'on avait abattu des pins pour faire la charpente !

La photo ci-contre a probablement été prise entre 1978 et 1980. On couvrait les repas par précaution jusqu'au jour où on a décidé d'arrêter.



1977 : Un succès grandissant, pour la 2^{ème} fois il y a des concerts le samedi soir, mais c'est bien le dimanche qui a du succès.

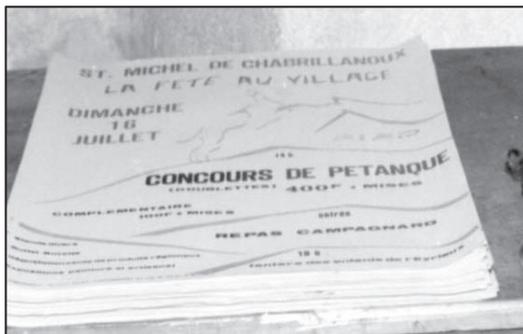
Extrait Chabriole N°3 en 1980 : "...En 1977, on a renouvelé l'expérience du samedi soir en accueillant Jean Claude Monnet et les Farmers, mais il convient de reconnaître que cette soirée-là ne souleva point l'enthousiasme de l'assistance et c'est donc ce qui nous décida de ne prendre désormais que des groupes, car ils 'passent mieux' en plein air. Avec le soleil revenu, la fête au village dominicale a connu un succès grandissant : tout le monde apprécia et apprécie l'esprit dans lequel se déroulent les festivités ainsi que l'ambiance sympa et sans prétention. "

1978 : Premières expositions peintures et premier feu d'artifice

Extrait Chabriole 3 en 1980 : "...Cette année des améliorations sensibles ont été apportées à l'ensemble de la Fête : Expo peinture de Jean-Louis Vidil et René Gau, expo artisanale, fresque 'les Chèvres', stand agriculteurs, jeux radiophoniques et pour conclure un feu d'artifice offert par un sympathisant."



On réalise les affiches en sérigraphie avec l'aide du FJEP de Désaignes :



1978 : La fête du dimanche prend son véritable envol avec un programme de grande qualité, la municipalité soutient désormais la fête en offrant le feu d'artifice.

1979 : La fête se déroulera désormais le weekend après le 14 juillet

Un souvenir (non retrouvé dans mes archives) : La date retenue en 1975 avait été le premier dimanche après le 14 juillet afin de ne pas concurrencer les fêtes locales déjà existantes et on avait décidé de ne jamais changer. Selon cette règle, en 1979, les concerts auraient dû se dérouler le samedi 14 juillet. Après un débat très animé comme on a toujours su faire au FJEP, il a été décidé que la fête aurait lieu le 3^{ème} weekend de juillet soit le 21 et 22 juillet 1979 et on s'y est par la suite toujours tenu.

Un dimanche de fête qui apporte plus de satisfactions que la soirée de concerts :

Extrait Chabriole 3 en 1980 : " L'année 1979 est encore toute fraîche dans nos mémoires. Le groupe folk 'La bamboche' a difficilement fait oublier Padygros au public venu en grand nombre. Heureusement que cette légère déception a été largement compensée par les améliorations très nettes apportées au dimanche " :

- Une magnifique expo peinture, photo, artisanale qui a elle seule valait le déplacement.
- Les belles danses polonaises du C.S.P.
- Les artisans exposant dans la rue
- Le feu d'artifice de la municipalité

Ma première expo réalisée au labo Photos du Foyer pour les 10 ans du Foyer le 5 mai 1979, puis à la Fête



"Un public record, **plus de 120 doublettes au concours de pétanque, près de 500 repas sur la place. En bref, un succès sans précédent qui est venu récompenser les efforts produits par chacun, membres du FJEP, sympathisants, habitants des deux communes etc...**" Le panneau de 128 équipes est créé par Jean Michel Méalares en 1980 ou 1981.

1980 : J'ai retrouvé dans mes archives ces photos, beaucoup de lecteurs reconnaîtront des visages connus.

Fanfare des enfants de l'Eyrieux



Jeu de massacre



Planche à trous : Concours de point



Buvette réduite au plus simple, comme la tenue de Jean Claude



Stand des jeunes agriculteurs



Stand tenu par les enfants



1981 : Concours de pétanque pour les enfants le dimanche matin à 10h jusqu'en 1985.

1984 : Création de l'affiche de la fête au village par René Gau avec la même annonce pendant 10 ans : expositions, concours de pétanque, danses folkloriques.



1985 : Deux nouveautés qui vont perdurer : le village réservé aux piétons et la première Bombine

Extrait Chabriole N°18 de l'été 1985 : "...Cette année la Fête fait peau neuve. Depuis longtemps déjà on souhaitait pouvoir disposer de la totalité de la place publique, ce sera chose faite le 21 juillet puisqu'un arrêté préfectoral interdira la circulation pendant tout l'après-midi. La route sera barrée de 15h à 22h et les véhicules seront déviés par Roves, le Buis, Aillandre. "

On cherchait à renouveler le plat principal du repas campagnard (les omelettes) et lorsque l'idée de la Bombine a été lancée, personne ne croyait à la faisabilité. Jean Louis Vidil a proposé de la tester pour ses 40 ans et Christian Chapus a ressorti de vieilles chaudières. Sur le constat positif du test on a servi la première Bombine cette année-là. On n'a pas osé l'annoncer dans le programme : " repas sur la place"...

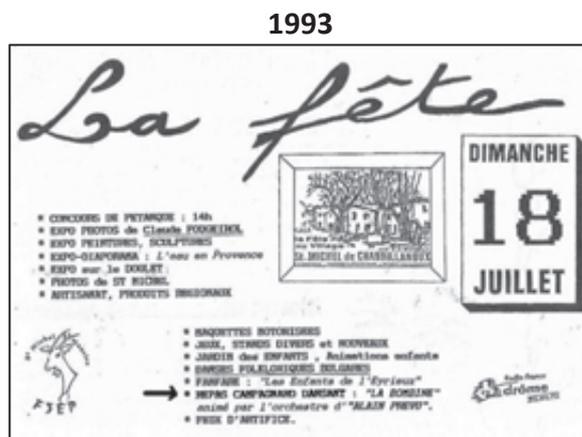
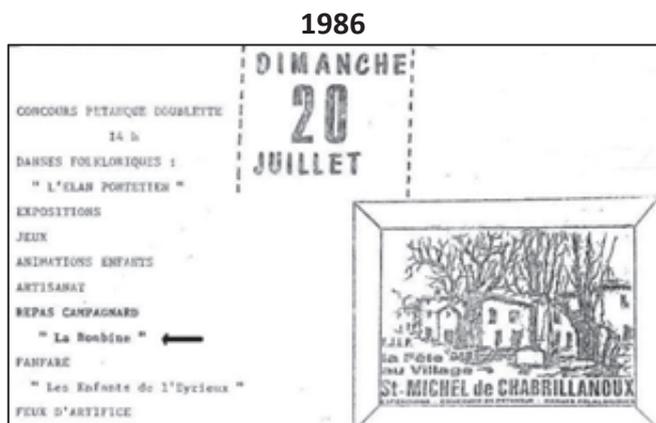
Le bilan fut jugé concluant :

Extrait Chabriole N°19 de l'automne 1985 : "...le repas avec cette fameuse Bombine qui nous donnait pas mal de soucis et qui semble avoir été appréciée. Ce fut une innovation heureuse qu'on se doit de reconduire. Les chaudières sont à l'abri."

La Bombine se préparait devant la maison de Fanélie, puis bien plus tard dans la cave de la même maison chez Max et Monique, la tradition va donc se perpétuer jusqu'à ce jour : lieu de préparation, chaudrons recette... A noter la difficulté de l'épluchage des patates, une année on les avait descendues aux Ollières pour l'éplucheuse automatique de Hubert Serre (Auberge de la Vallée), fidèle soutien de notre fête. Finalement la solution encore actuelle de l'épluchage collectif sous l'acacia a été une bonne idée.

1986 : La première Bombine annoncée dans l'affiche.

Le bal du dimanche soir n'était pas annoncé (c'était volontaire, on avait peur d'attirer des bagarreurs) et il a fallu attendre 1993 pour annoncer un repas campagnard dansant : la Bombine".



1989 : Bicentenaire de la révolution.



Gros succès avec les grenadiers de l'an 2. Le QR code ci-contre permet d'accéder à la vidéo réalisée par Marc Escline (Onglet archives du site Internet chabriole.fr) où l'on retrouve une présentation complète de cette fête avec de nombreux témoignages.



Extrait Chabriole N°31 de l'automne 1989 : "...Le Maire propose la constitution d'un dossier (photos, Chabriole, journaux) en deux exemplaires, l'un conservé à la Mairie, l'autre classé aux archives départementales."

1994 : Un édito "en avant pour la XXème..." qui rappelle le chemin parcouru depuis 20 ans, désormais lorsqu'on dit la fête, on pense d'abord aux concerts.

Extrait de l'édito de la Chabriole N°45 de l'automne 1994 : "...La fortune sourit aux audacieux, dit le proverbe, eh bien, il en a fallu de l'audace pour oser organiser un spectacle attirant plus de 1000 personnes! Que n'a-t-on pas dit sur les conséquences apocalyptiques qu'entraînerait cette foule incontrôlée et incontrôlable ? L'expérience nous montre que notre public a fait mentir les pessimistes : et il mérite les félicitations les plus chaleureuses pour son comportement."

1995 : extrait Chabriole N°48 de l'automne 1995 : "...Nous avons fait un long bilan de la fête d'été. Un résultat financier très médiocre vu l'énergie dépensée. Que changer ? Que faut-il améliorer ? Beaucoup de questions qui n'ont pas encore de réponses ou solutions. On en reparlera au cours de longues réunions..."

2000 : Le FJEP n'a plus aucune trésorerie en caisse

En 2000, lors de la venue des Poubelles Boys, le public n'a pas répondu en nombre suffisant. Il s'en est suivi une année très compliquée pour le FJEP, mais sans jamais imaginer un instant d'arrêter la Fête.

2001 : Un public record pour Sinsemilia et le Foyer retrouve des finances saines qui permettent de continuer à investir dans la fête au village du dimanche et de maintenir toutes ses activités

Un grand merci à Annie Dode qui avait recherché puis proposé ce groupe et a continué ce travail chaque année avec des groupes attirant un public nombreux et surtout fidèle. Désormais, grâce à la notoriété des artistes présentés, les finances du FJEP resteront toujours très satisfaisantes.

2002 : On décide en assemblée générale sur proposition de Jean Louis Vidil que la Fête devienne un Festival, pour lui, le nom est tout trouvé et il est adopté à l'unanimité, mais sans trop savoir si l'idée est judicieuse : "le Festival de la Chabriole".

Je bricole un Site Internet où je n'ose pas encore annoncer "Festival de la Chabriole". Ci-dessous la première page du Site Internet et le premier visuel qui annonce "Festival de la Chabriole" :



Un paradoxe : on nomme la Fête "Festival de la Chabriole" mais on ne peut pas le lire dans le Journal de la Chabriole car elle ne paraît plus depuis 1998.

En 2004, la Chabriole 52 vient juste de reprendre sa parution après 6 ans d'interruption. Ci-contre, la dernière fois que l'on a tourné autour de la table pour relier cette Chabriole :



2003 et 2004 : On communique encore sur la Fête, "Festival de la Chabriole" est écrit en tout petit ...et en 2005 le 30^{ème} festival est annoncé, la numérotation est commencée sur la base de l'année 1976 date des premiers concerts le samedi soir. A noter la première descente aux Flambeaux en 2005.

Archives sur mon ordinateur :



Chabriole 52 en 2004 :



Chabriole 55 en 2005 :



2004 : Je "modernise" le Site Internet (lien ci-contre) toujours consultable en ligne dans l'onglet "Saint Michel un village à découvrir", on y trouve de nombreuses archives sur le FJEP. Il faudra attendre 2018 pour la création (gratuitement) du Site actuel par un sympathisant professionnel (Thibaut Jasseny) devenu depuis un adhérent du foyer.



2009 : Des animations insuffisantes le dimanche et des décisions fortes pour la pérennité du Festival de la Chabriole.

Extraits Chabriole N° 68 de l'automne 2009 : "tout le monde a pu constater cette année des erreurs dans le choix pour le Dimanche : une animation insuffisante l'après-midi (une seule animation) et inadaptée ... Nous avons reçu de nombreuses réactions exprimant des inquiétudes sur le tour qu'avait pris la fête du village.... Il s'est dégagé une unanimité de tous les adhérents pour agir de telle sorte que cela ne se reproduise plus...

...Les décisions pour 2010

Au vu de ce constat, l'assemblée générale du 10 octobre a décidé de redonner un maximum d'attraits à la journée du dimanche dans le respect de son caractère de fête de village traditionnelle en créant une commission spécifique au dimanche.

- Responsables pour rechercher les expositions, les animations et le bal
- Budget en augmentation
- Horaires et lieux d'animation adaptés
- Publicité spécifique ...

... En ce qui concerne les concerts, après débat et vote serré (16 pour, 12 contre et 7 abstentions), il a été décidé de reconduire la formule avec 2 soirées de concerts."

On venait de décider 2 soirées de concerts pour la troisième fois.

En 2009, la première affiche avec la chèvre qui joue de la musique est réalisée bénévolement par un sympathisant (Boris Monnier) :



2010 : C'est bien reparti, tous les objectifs sont atteints pour ce 35^{ème} Festival de la Chabriole

Extrait Chabriole N°71 de l'automne 2010 : " Après un 34^{ème} festival avec un bilan nuancé, on peut dire que celui de cette année a atteint tous ses objectifs : deux soirées de concerts parfaitement réussies et une fête au village qui a retrouvé son ambiance et ses animations exceptionnelles à la satisfaction de tous."

Le village est maintenant interdit aux chiens, extrait du Site Internet : " Si les festivaliers sont maintenant bien habitués et respectent bien l'interdiction des chiens dans l'enceinte des concerts, nous avons connu en 2009 des problèmes à le faire respecter le dimanche et cela nous a posé des problèmes compte tenu des nombreuses animations avec un public familial et âgé : nous sommes donc beaucoup plus vigilants depuis 2010 pendant toute la fête au village. En effet, notre festival ne pourrait pas continuer sans le maintien du caractère familial de la fête du village que nous devons absolument préserver."

Les expos se donnent un nom et l'affiche de Chabri-Arts fait la couverture de la Chabriole

Ly-liane Martinez initie cette nouveauté avec succès, le nom existe encore grâce à celles et ceux qui ont pris la suite jusqu'à ce jour. Curieusement, Chabri-Arts n'apparaît pas dans la communication des affiches du dimanche, mais l'affiche de Chabri-Arts fait la couverture du numéro 70.



2011 La pluie s'arrête à 15h15, concours de pétanque annulé mais tout le programme est maintenu à l'exception des jeux bois. Pas de problème financier car les concerts ont eu le succès attendu.

2012 La Chabriole N°77 de l'automne titre : " 37^{ème} festival de la Chabriole, probablement le plus réussi de tous"

Festival sur 2 jours après 4 années de suite sur 3 jours.

Extrait de la Chabriole N°77 de l'automne 2012 " ... Les bénévoles qui avaient en majorité souhaité une journée de moins et ont été « moins stressés » qu'avec un festival sur 3 jours."

Première exposition de tracteurs anciens présentée par Jean-Louis Testard et ses amis jusqu'en 2019.



2014 : Une mauvaise année, après un samedi "moyen " et des annulations liées à la pluie le dimanche

Extrait Chabriole N°83 de l'automne 2014 : *"...la météo la plus catastrophique depuis 1976... Fidèles à la tradition, nous avons maintenu ce qui était possible sous les bourrasques et la pluie.... Les 32 équipes inscrites venaient à peine de commencer leurs parties que la pluie violente m'a conduit à annuler le concours. Nous avons décidé de maintenir les danses tahitiennes : celles-ci ont présenté un super spectacle sur la scène de la salle communale. La Bombine a été déplacée au foyer et nous avons servi tout de même 300 repas."*



2015 : Le visuel actuel apparaît pour le 40ème Festival de la Chabriole

Après des déclinaisons de l'affiche initiale, Boris Monnier nous propose la version avec l'accordéon pour le 40^{ème} anniversaire (le visuel actuel) et pour la Fête au Village.



2020 : pas de Festival de la Chabriole pour cause de COVID

2021 : Pas de Festival de la Chabriole (COVID) mais on organise une belle Fête au Village. Désormais l'ensemble du Festival de la Chabriole sera respectueux de l'environnement.

Extrait de la Chabriole N°101 de l'été 2021 : *" Afin de mieux préserver notre planète nous avons abandonné l'utilisation de vaisselle jetable. Dorénavant, nous servons dans des gobelets réutilisables et consignés... Nous utilisons également des plateaux repas et nous trions également tous les déchets de la Bombine..."*

Extraits Chabriole N°102 de l'automne 2021 : *"Un bilan financier négatif ...nous avons prévu un budget déficitaire de 3000 € environ mais au final le déficit aura été de 8000€"*.

Pour l'ancien trésorier que j'étais (jusqu'en 2021), ce résultat négatif n'est pas surprenant et a confirmé que le succès populaire et financier du Festival de la Chabriole repose sur 2 événements indissociables : des concerts exceptionnels prolongés le dimanche par une Fête au Village de qualité.

2022, 2023 : 2 années très réussies tant au niveau des concerts que de la Fête au Village

2024 : Un super Samedi et le dimanche on passe à travers les gouttes pour maintenir ce qui est possible

En conclusion, je salue la fidélité de notre public grâce à une ambiance unique et des bénévoles enthousiastes, accueillants, totalement impliqués. Ce témoignage sur Facebook l'illustre parfaitement :

Extrait Chabriole N°111 de l'automne 2024 : *" Retour du Festival de la Chabriole : un festival hors du commun au fin fond de la vallée de l'Eyrieux. Un lieu à taille humaine, une programmation de dingue, organisé depuis 47 ans par tout le village. Une ambiance de liberté, de partage, d'échange et de convivialité. Ça fait un bien fou de vivre des moments comme ça avec ta chérie et tes potes... Dormir dans un berlingo sous l'orage, petit déjeuner sous la pluie offert par les bénévoles, bref la vie est belle en peace & love. Si à 50 ans tu n'es pas allé à Saint Michel de Chabrilanoux t'as vraiment raté ta vie."*

2025 : Bon anniversaire pour la 40ème Bombine et la 50ème fête au village (*).

Philippe Chareyron

(*) : Si l'on compte bien : la 1^{ère} fête en 1975 et la 1^{ère} Bombine en 1985 avec une seule interruption en 2020.

Comme l'a raconté Philippe dans les pages précédentes, au cours de ces cinquante dimanches, les bénévoles n'ont pas toujours « été à la fête » avec du stress, des déceptions mais aussi beaucoup de satisfaction. Les anecdotes sont légion et elles pourraient remplir tout une Chabriole : en voici deux qui ne manqueront pas de vous faire sourire.



Un adage hérité de nos anciens dit que "c'est dans les vieilles marmites que l'on fait les meilleures soupes", mais ce n'est pas de l'avis de tout le monde. Ainsi, lors de la



première bombine, une villageoise bien intentionnée et très soucieuse de la santé de ses congénères s'était émue qu'on ait pu servir aux convives des pommes de terre cuites dans des chaudières

utilisées habituellement pour la pâtée des cochons. Désirant traiter les choses avec humour tout en rassurant cette pauvre dame, il fut précisé dans la Chabriole de l'automne qu'il s'agissait bien de "chaudières à cochons" mais absolument pas de "chaudières de cochons", vu qu'elles étaient soigneusement lavées et relavées avant usage !



Jusqu'en 1984, la circulation était chaotique dans le village le dimanche après-midi du fait que les véhicules étaient autorisés à le traverser dans les deux sens. Voici l'expérience que vécut un couple de retraités camping-caristes invité par des amis qui passaient l'été à Saint-Michel et qui leur avaient dit ; "Si vous passez dans le coin, faites un crochet jusqu'à chez nous, vous verrez, c'est un village très tranquille". Arrivant des Ollières avec leur gros véhicule, au pic de l'affluence, ils mirent plus d'une demi-heure pour traverser la place bondée, devant manœuvrer à plusieurs reprises pour croiser des voitures venant de Vernoux, obligeant même les organisateurs à déplacer des tables et des bancs afin d'agrandir le passage. Le pauvre septuagénaire avait même fini par perdre les pédales au point que les responsables du FJEP en étaient à se demander si un chauffeur plus jeune ne devait pas prendre le volant. Réaction du retraité, une fois son camping-car garé au Prieuré : « Vous m'en reparlez de votre village si tranquille ! »

Un baby boomer de Saint-Michel



A la salle communale de Saint-Michel le 22 mars dernier, nous n'avons pas fêté le 57^{ème} anniversaire de la création du mouvement du 22 mars fondé le 22/03/1968 à la faculté de Nanterre et considéré comme faisant partie des éléments déclencheurs de Mai 68.

Non, notre soirée du 22 mars à nous n'aura probablement pas des conséquences aussi importantes dans la société française mais une chose est sûre, elle aura apporté du bonheur à ses participantes et participants.



En parler quelques semaines après, déclenche encore des propos enthousiastes et le souvenir vivace de la joie de danser et d'être ensemble qui a habité ces quelques heures à Saint-Michel de Chabrilanoux.

Car, notre soirée est la résultante d'un tissage composé par Bona, les bénévoles des Poteaux de l'Arcade, la cuisine de l'Arcade (merci à Elisabeth pour la préparation du plat principal, merci à Chloé et Fanfan) et in fine, l'énergie apportée par toutes les danseuses et les danseurs. Sans oublier, évidemment, les contributeurs et contributrices à la playlist, la base de la prestation de Bona. Une liste, oh combien éclectique ! ... Rappelez-vous, elle allait de « *Denver, le dernier dinosaure* » à « *Frou frou* » de Berthe Sylva en passant par du rock n'roll, du reggae, de la variété

et des musiques actuelles.

C'est bien l'idée de Bona qui a enclenché la dynamique : créer la playlist de Saint-Michel. Idée fédératrice puisqu'un grand nombre de Saint-Michelois.e.s et des voisin.e.s des alentours ont proposé des titres.

Quelques photos illustrent la fièvre du samedi soir sur le dance-floor, la créativité des bénévoles pour la déco de la salle, l'affluence à cette soirée qui a inauguré la saison printanière.

Nous soulignons l'engagement de Bona à attirer les gens sur la piste puis à les y retenir par un enchaînement impeccable des morceaux de musique sans aucun temps mort et avec une fluidité exceptionnelle.

Une soirée mémorable au grain de folie contagieux... à renouveler !

A retenir, l'investissement important des bénévoles des Poteaux (préparation, communication, organisation, logistique...).

Merci à vous toutes et tous.
Aline, pour les Poteaux de l'Arcade



Ouverture des festivités 2025 à St Michel... Retour sur le festival Chabri'ouf !

La 3^{ème} édition du festival Chabri'ouf s'est déroulée les 18 et 19 avril. Après deux éditions marquées par une météo capricieuse, le pari du changement de saison était risqué... Si la préparation a été plutôt « humide », le festival a finalement pu bénéficier d'un temps relativement clément, pour le grand plaisir des bénévoles et des festivaliers. Résultat : un public présent, un site animé, et surtout une atmosphère festive, familiale, chaleureuse et enthousiaste !

Cette édition a été marquée par une équipe d'organisation renforcée et regonflée à bloc, avec de nombreux nouveaux visages venus prêter main forte. Qu'ils soient organisateurs, bénévoles ou simples coups de main du jour : un immense merci à toutes et tous !

Côté logistique, l'implantation du site a été revue, favorisant une belle harmonie et une atmosphère conviviale. Sur scène comme autour, les propositions ont enchanté petits et grands.



La chorale Al Dente a ouvert le bal vendredi soir avec le militantisme et l'énergie qu'on lui connaît. De plus en plus à l'aise et nombreuse, elle semble gagner chaque année en ampleur... À tel point qu'il faudra peut-être bientôt agrandir la scène non pas pour un groupe, mais pour notre chorale locale !

Puis, le Bramophone a mis le feu au chapiteau avec son karaoké live aussi festif que déjanté. L'occasion d'en prendre plein les yeux (quels costumes messieurs !) mais évidemment aussi plein les oreilles grâce à ces musiciens talentueux et survoltés qui accompagnaient les courageux chanteurs d'un soir. Certaines reprises risquent de rester dans les mémoires... même si, soyons honnêtes, elles ne deviendront pas toutes des tubes !



La journée du samedi a elle aussi été bien dense. Le spectacle aérien Eclats de vie a déposé une voile de poésie et de grâce sur le festival, captivant un public attentif et réuni nombreux face au portique.



Après de nombreuses tergiversations et hésitations quant à la météo, le manège Moon Bao a bien pris place et a permis à plus d'une trentaine de petits et grands de profiter d'un moment féérique mêlant prouesse circassienne et balade aérienne.



Le Taraf des Trois Becs a quant à lui animé le site dans l'après-midi, puis au moment de l'apéritif, et enfin sur scène en soirée dans une ambiance festive et entraînante.



Les jeux et animations n'ont pas été en reste. Quel succès pour le tir à la corde géant, le lancer de javelots (mais comment appelaient-ils cela déjà ?), les gants de boxe ou encore les échasses...

Mention spéciale évidemment pour les très appréciés concours de Shi Ouf Mi, brillamment orchestrés et animés par un détonant trio !



Autre succès visible : la présence de Gribouille et de son atelier mobile de sérigraphie. On a vu se multiplier au fur et à mesure de l'avancée de la journée les sweats et autres vestes estampillés de motifs et proverbes variés, et notamment le logo « Chabriouf » évidemment, qui a envahi les penderies et armoires locales.

Une chouette ambiance donc, le site était rempli de familles et de tribus diverses, les bouches souriantes auréolées de chocolat (mm... les crêpes et le chocolat maison) et le public conquis cette année encore par et la qualité des propositions.



Place à la soirée... Les Mécanos ont époustouflé le public mais aussi les bénévoles de cette édition par leur prestation vocale, leur jeu sur scène et l'incroyable rendu sonore sous le chapiteau.

Le Taraf des Trois Becs a ensuite pris le relais avant que ne monte sur scène Bisou ... qui a enflammé les plus téméraires bien après minuit, malgré le froid, la pluie et la fatigue.

Et parce qu'un festival réussi passe aussi par les papilles, buvette et restauration ont tenu leurs promesses : boissons locales (voire très locales... la bière de la Main au Fût a coulé à flots), assiettes maison (bourguignon, dal, saucisses, le tout entièrement faits maison, tout comme les crêpes) ... Chacun a pu apprécier les produits locaux et de qualité sélectionnés et préparés avec soin par l'équipe !

Bref... encore un bon week end (de ouf !) à Saint Michel ...

Pour finir, un immense merci à tous les bénévoles et à celles et ceux qui ont mis à disposition leur pré (merci Alain !), leur matériel (les Pestaculaires en tête bien sûr avec chapiteau et autres équipements mais aussi Melle Hyacinthe, Panisso ou encore le camping Le Chabrioux ainsi que les mairies de Saint-Michel et Saint-Maurice), leur savoir-faire, leur disponibilité, leur investissement et leur bonne humeur !

Si le bilan financier reste encore timide, le bilan moral est indéniablement bon, ce festival paraissant, aux dires de tous (public comme organisateurs et bénévoles du jour), répondre et correspondre aux envies et aux besoins de culture, d'animation, de moments partagés....

Nul doute que Chabri'ouf semble vouloir s'inscrire dans le paysage local, pour notre plus grand plaisir...

Le FJEP St Michel-St Maurice



La fête de l'inauguration du sentier d'Art du 26 avril a fait un carton !



Que de superlatifs !

"Magique, merveilleux, généreux, très bien organisé, super, varié ..."

Toutes les participantes et participants avaient le sourire jusqu'aux oreilles.

Voici le bilan présenté par Jean, Dominique et Annie à la réunion du Foyer du 9 mai.



Bilan humain :

Un sourire jusqu'aux oreilles et un grand ciel bleu : voilà qui donne le moral par les temps qui courent ! Ce sentier se veut familial et la fête l'a bien illustré en réunissant des personnes de 1 à 92 ans.

Cette magnifique fête a clôturé une aventure humaine pleine de bienveillance, qui a duré 5 ans et a mobilisé de très nombreux bénévoles : les 6 bénévoles de l'équipe : Noé, Annie, Gilbert, Dominique, Jean et Martine ; et tous les facilitateurs...

Le 26 Avril à 10 h, surprise, 165 randonneurs étaient au départ sur la place du village (contre 50 à 100



attendus) et plus de 200 personnes sont passées sur le week-end.

Participation des villageois, de l'Amicale Laïque, des enfants (35 à la chasse aux œufs : un beau vol de moineaux !), des partenaires institutionnels qui nous ont aidés : présence du Président du Parc, de l'Office du tourisme (réalisation du jeu de piste), de la municipalité de St Michel avec l'adjointe à la culture, du technicien de randonnée CAPCA, et de la Présidente de la Fédération de randonnée Ardèche.



Un beau brassage et une belle liaison avec l'aventure précédente de restauration du pont de Vaneilles, portée elle aussi par le Foyer en 2016/2018.

Sur le plan écologique :

La fête a permis la découverte des animaux du Parc et de Saint Michel. La conférence top niveau sur les oiseaux, a réuni 45 personnes, la balade découverte des oiseaux du sentier, du dimanche matin, 35 personnes. Le sentier a aussi mis en valeur le patrimoine et les paysages.

En termes de durabilité, les pupitres et les panneaux en Dibon ont une durée de vie de plus de 20 ans. Les sculptures en métal aussi. Il y aura forcément un peu de maintenance des sculptures en bois, et d'entretien du site de Vaneilles. L'association d'insertion Tremplin l'a très bien mis en valeur pour le 26 avril, en dégagant notamment la vue sur la béalière.



Toutes les 23 sculptures, sur le thème de la nature vivante et joyeuse, sont en matériaux naturels et la plupart sont ancrées sur de gros blocs de pierre (pour éviter le béton). Soulignons 2 collaborations émouvantes avec l'équipe éducative, l'Amicale Laïque et les enfants de l'école publique de Saint Michel : le chevreuil (Ludovic Tuillon) sculpture éphémère en clématites sauvages et le papillon "Grand paon de nuit" (Morsen Derbal).

Sur le plan culturel :

La fête a réuni des spectacles vivants très variés : poésie avec les Haïkus, chansons, humour et orchestres...présentation par les sculpteurs avec un graphique des panneaux réussi grâce à Eve.



Il y a eu une belle solidarité de 3 groupes de musique (sur 5 présents), qui sont venus gratuitement. Notamment les P'tits fils de Jeanine, qui ont normalement un cachet de 3 000€...

La facture est donc très réduite à moins de 700€ pour le Foyer, pour les 5 groupes de qualité, et pour toutes les animations.

Le sentier se veut aussi un soutien économique à l'Arcade et au camping « Le Chabrioux » : la fête s'est partagée entre ces 2 lieux et les consommations aussi.

Le sentier d'Art en paysage est pérenne et c'est "une attractivité de plus pour Saint Michel ". Il y a des promeneurs très souvent. Dans l'avenir, comme cela nous est demandé depuis le début, nous allons aussi baliser une boucle passant par le Buisson ...



Nous avons eu beaucoup de retours disant que c'était très bien organisé : une logistique impeccable et louée. Merci à Fleur, Noé, Coco, d'avoir assuré les installations avec les bénévoles, aux bénévoles qui ont complété le buffet (pâtés, cakes, gâteaux, bugnettes...) En ce qui concerne le volet financier, la fête a coûté 1250€ (boissons, buffet, animations) grâce aux nombreuses participations bénévoles, au chapeau spontané...

Quant au sentier, il a coûté sur les 5 ans, 950€ de matériel pour fixer les sculptures et d'acier ; il y a eu 4 000€ de subventions (autoconstruction des pupitres) et les dons de sculptures peuvent être estimés à plus de 13 400€ (rappelons que la chèvre seule à l'entrée du village avait coûté 1500€ au Foyer). Soit un projet de près de 20 000€ (hors heures de travail de pose, déplacements ...)

Encore merci au Foyer d'avoir accepté en 2019 de soutenir ce projet, maintenant accepté et apprécié par beaucoup.

En conclusion, "Energie collective, défense de la nature, de la vie de village et des biens communs, de l'art et de la culture, nous ont guidés tout au long de cette aventure humaine parsemée d'éclats de rire et de bienveillance !"





Le camping « Le Chabrioux » est ouvert ...

Ils ont remis le couvert depuis le 18 avril dernier, mais cette année, ils sont 4.

Encouragés par une saison 2024 rassurante, Turtle, Diego et Piero ont en effet demandé à Dori de les rejoindre afin d'améliorer, encore, la gestion du Chabrioux. Bienvenue Dori !



Il faut dire que, malgré une météo pour le moins capricieuse, la saison 2024 a été plutôt réussie pour le camping de St Michel. Les réservations des campeurs n'ont jamais été aussi nombreuses et l'immense majorité des retours faits par les vacanciers sont positifs. Les investissements opérés par la mairie ces dernières années commencent à porter leurs fruits et le Chabrioux charme tout nouvel arrivant franchissant son seuil. Les récentes infrastructures, les nouveaux hébergements pleins de cachet, le cadre verdoyant et la vue (de ouf !) sont évidemment mis en avant.



Côté restauration, les gérants peuvent là aussi se montrer satisfaits, les résultats ayant dépassés les objectifs qu'ils s'étaient fixés pour une première saison. Mais c'est surtout dans les échanges avec la population locale que la sensation du travail bien fait est palpable. Les sourires quotidiens sur la terrasse (désormais équipée de ses cloisons transparentes), l'affluence lors de chaque évènement culturel ou sportif initié par le

Chabrioux et le nombre croissant d'habitants des environs présents lors des journées de chantiers bénévoles de préparation du camping, sont autant de marqueurs forts et tangibles de la relation sincère qui s'est déjà nouée entre l'équipe et le village. Merci à vous tous !

Recevoir plus de vacanciers tout en redonnant aux locaux l'envie de profiter le plus régulièrement possible de ce bel écrin était un but partagé par la mairie et les gérants. On peut maintenant dire que le camping fait partie intégrante du paysage de St Michel/St Maurice et qu'il collabore autant que possible aux différents festivals et manifestations organisés sur le territoire, bien aidé en cela par l'entente plus que cordiale que les gérants entretiennent avec les consœurs de l'Arcade et les confrères de La Main au Fût mais aussi avec tous les artisans locaux.

Le Chabrioux 2025 est maintenant prêt à vous recevoir tout l'été, dans par exemple, 6 chalets flambants neufs, 4 bivouacs tous mignons ou la célèbre yourte qui s'est refait une beauté. Vous y retrouverez tous les petits plats que vous avez adorés l'an passé mais aussi pleins de nouveautés proposées par le chef. Comme la saison passée, vous pourrez participer à des tournois de palet et de pétanque ou à des quiz musicaux. La programmation culturelle sera riche et diversifiée avec deux événements par semaine en moyenne sur juillet-août, le plus souvent le mercredi et le dimanche vers 18h30. Un aperçu des animations dans la page qui suit.

Pour plus de détails vous pouvez vous rendre sur le site du camping : <https://camping-chabrioux.fr/> ou sur sa page Facebook : « Camping Le Chabrioux »

Infos et réservations par mail à contact@camping-chabrioux.fr ou au 06.38.89.10.13

PROGRAMME des

FESTIVITES

du Chabrioux



JUILLET

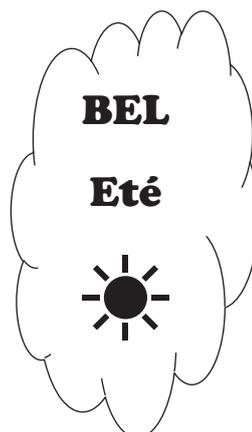
AOUT

Quand	Artistes	Quoi ?
05-juillet 17h	Le Disco-Boules	Tournoi de pétanque avec DJ
06-juillet 18h30	Chorale Al Dente	Concert Chorale
09-juillet 18h30	Istrati & the Balkan Quest	Concert Balkans
13-juillet 18h30	In Vino Delyr	Concert Théâtre autour du vin
16-juillet 18h30	Haut Les Coeurs	Concert Chansons Françaises
18-juillet 19h	Collectif à l'arrache	Concert Reprises festives
23-juillet 18h30	Cajù	Concert Kréyol e Samba
28-juillet 18h30 et 20h30	Burger Show	Jeu de question en équipe
30-juillet 18h30	Graines de Sel	Concert Rock



Le descriptif complet des animations est sur le site du Chabrioux.

Quand	Artistes	Quoi ?
06-août 18h30	Giloo	Concert, Solo multi-instruments
06-août 21h00	Bramophone	Karaoke live
10-août 18h30	BigJo et Louliv	Concert Chanson reprises
14-août 20h30	Lady La Fee	Concert cabaret
17-août 18h30	Compagnie Indécise	Cirque
20-août 21h00	Ecran Village	Cinéma de plein air
24-août 18h30	Mélina	Cirque
27-août 18h30	Mo Cuishle	Concert Folk amercio-irlandais
30-août 20h30	ED	Concert Punk-Rock



du 28 juillet au 17 août
à l'étage de l'Arcade :



The librairie
is back !

Après une tournée quasi mondiale, la librairie itinérante Nature à Lire revient spécialement pour vous à Saint-Michel !

Comme l'hiver dernier, je vous propose une sélection d'ouvrages sur la nature, le jardinage, la cuisine, la santé au naturel, les activités créatives...

Ayant cette année développé mon rayon jeunesse, je ferai la part belle aux livres pour enfants : des histoires, des documentaires et surtout de très beaux livres que j'ai dénichés par-ci par-là lors de mes itinérances.

J'ai également invité Eve Lomenech qui vous présentera ses livres de poésies illustrés de ses gravures.

Hâte de vous retrouver au milieu des bouquins,
Vincent.

Vincent – Librairie itinérante Nature à Lire
06 50 95 89 35
contact@nature-a-lire.com



RETENEZ LA DATE

organisé par l'Amicale Laïque de l'école



DIMANCHE 31 AOÛT

VIDE-GRENIER
DE LA RENTRÉE

8H-17H ST MICHEL DE CHABRILLANOUX
Centre village

RESTAURATION
SUR PLACE

FRIPERIE
AU PROFIT DE
L'AMICALE LAÏQUE

5€ l'emplacement
rés: 07 83 20 44 56

ANIMATIONS &
JEUX

L'OCCASION
DE FAIRE DU TRI ...

Pour l'Arcade,



Au début du XX^e siècle Saint-Michel comptait cinq cafés pour un millier d'habitants répartis entre le chef-lieu et la trentaine de hameaux de la commune. Trois de ces débits de boissons disparaîtront entre les deux conflits mondiaux, parallèlement à la baisse de la population qui sera divisée par deux en quarante ans. Finalement, il n'en restera plus qu'un à partir de 1955, suite à l'exode rural massif de l'après-guerre qui fera chuter à 250 le nombre des résidentes et des résidents principaux.

Les quelques baby-boomers restés aujourd'hui au pays (Coco, Gilbert, Maso, etc.) n'ont pas oublié le café de leur jeunesse où ils avaient l'habitude de se retrouver pour les apéros et le traditionnel repas du dimanche soir, après s'être dépensés sans compter sur le terrain de rugby de Dusserre. A l'époque, le bistrot se situait dans la maison occupée par Chloé Bosc. Ensuite, à partir de 1977, le café restaurant s'établira en face, dans l'habitation de Pascal Watel. Puis, en 1985, le départ en retraite d'Alice Chapus, la propriétaire, remettra en question l'existence même de ce centre de vie sociale. Le local le plus adapté pour une reprise était constitué par l'ancienne épicerie-boulangerie, fermée depuis 1976.

Après d'importants travaux de restructuration effectués au courant de l'hiver 85-86, l'Arcade ouvrit dès le printemps suivant. Au cours de quatre décennies, le bar-restaurant-tabacs-journaux vit se succéder différents propriétaires qui l'exploitèrent avec des fortunes diverses, certains n'ayant malheureusement pas bien compris l'esprit du pays, ce qui ne leur a pas permis de remporter tout le succès espéré dans la gestion de leur affaire¹.

Cette année, une page se tourne donc, suite à la décision des Mama's Band de ne pas prolonger leur expérience initiée en 2021 et c'est une autre page qui s'ouvre avec la constitution des « Murs de l'Arcade » : née de la volonté d'un groupe d'habitantes et d'habitants, cette SCI a pour but de pérenniser le dernier bistrot du village, avec l'appui de l'association « Les poteaux de l'Arcade ».

Les membres de la SCI sont bien décidés à sauvegarder la place de l'Arcade au sein de la communauté villageoise, ainsi que l'esprit du lieu que les Mamas ont su développer ces dernières années. Leur dynamisme et leur engagement totalement désintéressé est tout à leur honneur : c'est pourquoi ils méritent amplement le soutien de la population pour leur implication dans ce projet vital pour le pays. A l'aube de cette nouvelle aventure, je souhaite donc bon vent à l'Arcade, pour encore quarante ans, au minimum !

Chap's.

¹Notamment, en 1999, la décision d'arrêter le bureau de tabacs a été préjudiciable à l'activité du commerce.

Une SCI pour acheter les murs de l'Arcade

Des habitants mobilisés pour sauver le bistrot de vie !

Vous savez sûrement que le fonds de commerce de l'Arcade est mis en vente depuis l'automne par les Mama's band et que, simultanément, la famille Chapus a mis en vente le bâtiment qui abrite le bar-restaurant.

Nous rappelons l'élan et l'attachement des villageois à l'Arcade qui n'est pas seulement un lieu où boire et manger mais aussi un bien commun. Venir à l'Arcade est un gage de convivialité, de sociabilité, de rencontres dans un état d'esprit qui accueille la fête, la culture, le jeu... C'est ce constat toujours renouvelé qui a conduit à évoquer, lors de l'AG des Poteaux de l'Arcade le 22 novembre 2024, le projet de création d'une SCI (Société civile immobilière) pour acheter les murs de l'Arcade dans l'objectif de pérenniser ce lieu de vie indispensable au village.

Pourquoi ? : En sécurisant les murs, la SCI garantit que le fonds continuera à vivre **en tant que bar-restaurant**. En effet, l'achat des murs et du fonds par la ou les mêmes personnes risque de mettre en péril le fonds de commerce. Car, dans ce cas, le ou les acheteurs pourraient décider d'utiliser ces murs vers une autre destination (locatif, gîte...) et donc le bar-restaurant disparaîtrait.

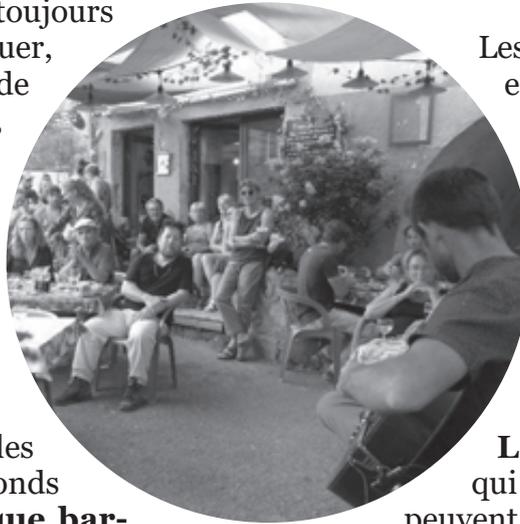
La SCI peut aussi soulager des futurs candidats de l'investissement immobilier.

Comment ? : Par la création d'une SCI à capital variable "les Murs de l'Arcade". Cette SCI n'a pas vocation à durer. Nous la concevons comme une structure de portage temporaire, destinée à moyen terme à revendre ces murs, toujours dans l'objectif de pérenniser l'activité.

Quel fonctionnement ? : Cette SCI fonctionne sur le principe : 1 personne = 1 voix (quel que soit le montant investi)
Le montant de la part sociale est fixé à 2000€. Donc, chaque associé achète une part et pour

celui qui souhaite apporter une somme plus importante dans la SCI, le reste de son apport est déposé sur un compte courant d'associés.

L'association des Poteaux a souhaité prendre une part dans cette SCI. Une AG de l'association a eu lieu le 15 mars dernier et les adhérents présents ou représentés ont donc décidé de réaliser cet achat. Nous remercions chaleureusement les donateurs et donatrices qui ont abondé la somme des 2000€ nécessaires pour l'achat de cette part.



Les associés de la SCI se sont réunis en AG constitutive le 29 mars dernier. Les démarches administratives afférentes ont été réalisées. La somme nécessaire pour l'achat des murs a été réunie. Nous sommes actuellement en attente de la date de signature de l'acte d'achat chez le notaire.

La SCI est à capital variable, ce qui signifie que de nouveaux associés peuvent entrer dans la SCI (après approbation en AG). Il faudra sûrement engager des travaux, ne serait-ce que pour proposer un logement décent aux repreneurs qui souhaiteraient loger au 1^{er} étage de l'Arcade. Les personnes volontaires pour intégrer la SCI seront donc les bienvenues.

De même que Chap's dans son article, nous remercions vivement les Mama's et leur investissement indéfectible pour donner à l'Arcade son visage actuel auquel nous sommes tant attachés.

Nous recevrons les repreneurs avec le sens de l'accueil et le dynamisme qui caractérisent Saint-Michel.

Pour la SCI,

Annie, Dominique, et Jean.



Cultivée en bio, c'est une petite ferme paysanne en polyculture-élevage qui privilégie l'autonomie, le moins d'achats possibles, et la complémentarité des productions :

- Maraîchage
- Bovins viande (6 bêtes vendues par an)
- Cochons en plein-air (15 vendus par an).

Les produits animaux sont entièrement transformés à la CUMA des Cochons Bourrus à Rosières (2 jours par mois de travail). Miam-miam, les pâtés et plats préparés de Nico !

L'essentiel de toute la production est vendu au magasin AUX SOURCES à St Sauveur de Montagut. Le reste, en repas paysans sur des événements locaux, et depuis peu, à la Cantine Paysanne des Sources.



La ferme des Cormiers = 21ha de SAU (Surface Agricole Utile) en bail (+ 7 ha en accord verbal) avec :

- 3ha de terres labourables
- 9,5ha de près de fauche
- 8,5ha de pâtures, parcours.

100% transformés, 100% vente directe !

C'est une unité économique viable qui a fait ses preuves ; critère essentiel pour Terre de Liens qui a acheté le lac collinaire de 6000m³ qui assure la sécurité en eau.

Il y a la place pour 1 ou 2 personnes de plus et Nicolas recherche un(e) associé(e).

Historiquement, il s'agit de la ferme BOIS, exploitée par Nanou Bois, décédé trop jeune. Grâce à la volonté de sa veuve, Maryse, et l'énergie de la municipalité (J-L Vidil et J-L Palix ont joué un rôle essentiel), la ferme a pu être sauvée et reprise en bail par Nicolas, fermier.

L'âge venant, les propriétaires héritiers ont souhaité vendre et Nicolas s'est tourné vers Terre de Liens parce que :

- Terre de Liens assurera la pérennité de la ferme après lui,
- Nicolas n'a pas envie de s'endetter pour être propriétaire, d'autant qu'il a une maison à finir.

Nicolas est devenu fermier de Terre de Liens.

RENDEZ-VOUS :

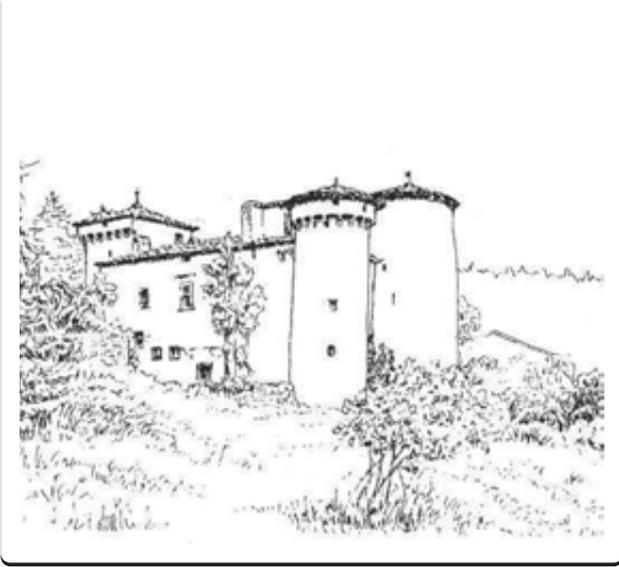
- ❖ **VENDREDI 10 OCTOBRE 2025 matin : Ferme ouverte**
- ❖ **SAMEDI 11 OCTOBRE 2025, le matin au magasin Aux SOURCES à St Sauveur : rencontre avec Terre de Liens, lancement de la souscription citoyenne de parts de la Foncière Terre de Liens* pour cette ferme dans le cadre de la Semaine de l'Installation-Transmission Paysanne organisée par le Collectif InPACT.**

* Une part sociale de la Foncière coopérative vaut 105 € et il y a une déduction fiscale possible de 25%

*(voir article sur Terre de Liens dans la Chabriole n° 112)

*J-L Piolet et Annie Dode, bénévoles référents Terre de Liens,
avec Pascale Sallée, Odile Blanc et le groupe local Ardèche.*

Suite des aventures de Gastounet, valet du seigneur du Villard.



*D*ans les mois qui suivirent, ce serviteur eut à nouveau l'opportunité de montrer à son maître sa vivacité d'esprit. Depuis ses premières années passées au château, il éprouvait beaucoup de sympathie pour Marie, la fille du valet de ferme, affectée au service exclusif de la châtelaine. Il aimait l'écouter quand elle lui racontait des histoires de chevaliers et de princesses, transmises de génération en génération depuis les temps très lointains où les troubadours faisaient une halte au Villard pour divertir le seigneur pendant les longues soirées d'hiver. Gastounet s'était même mis en tête de séduire Marie et, pourquoi pas, de l'épouser un jour. N'étant pas insensible à ces galanteries, elle lui rendait visite quand dame Guenièvre lui laissait un rare moment de répit. En ces occasions, elle ne manquait pas de tremper ses doigts dans les marmites afin de goûter aux différentes sauces en préparation. Elle écoutait ainsi son penchant pour les bonnes choses de la table, ce péché de gourmandise que sa modeste condition de servante ne lui permettait pas de satisfaire, condamnée qu'elle était, le plus souvent, à se contenter d'un bouillon gras insipide, d'un morceau de lard rance et d'une tranche de pain sec.

*Q*uant à Messire Hugues, il avait hérité de son père la passion de la chasse qu'il pratiquait une bonne partie de l'année. Lors de ses sorties en forêt, il avait pris l'habitude de se faire accompagner par Gastounet qui n'avait pas son pareil pour mettre les chiens sur les traces du gibier. Et puis, à la tombée de la nuit, ce fidèle serviteur ne boudait pas son plaisir de rapporter en cuisine les belles prises de la journée, telles

que des pigeons, des lapins de garenne et parfois des sangliers. Le lendemain d'une partie de chasse fructueuse, messire Hugues lui annonça la venue imminente d'un invité de marque. Effectivement, le baron de Chalencon était attendu pour le repas de midi : les deux hommes devaient s'entretenir d'affaires de première importance. A cette occasion, Gastounet avait la charge de cuire une grue cendrée tuée la veille au bord du lac des Vergnes. Au cours de la matinée, le fumet du rôti embaumait déjà les couloirs et les pièces du château et il arriva jusqu'aux narines de Marie. Exclue de ce festin comme tous les serviteurs, elle rendit visite au jeune marmiton en toute discrétion et elle exigea de goûter ce volatile gras et appétissant qui dorait à la broche. Face à un refus net et sans appel de son soupirant, soucieux avant tout de ne pas trahir son maître, la jeune fille claqua la porte, menaçant de ne jamais remettre les pieds en ces lieux.

Courroucé d'avoir provoqué l'ire de sa belle, Gastounet se résigna à détacher une cuisse et à la tendre à Marie qui passait sa mauvaise humeur en faisant les cents pas sous la petite fenêtre de la souillarde.



Un couple à la cuisine. Illustration d'une édition flamande du Décaméron, 1432.

Ensuite, le moment venu, il installa la volaille sur un plat en argent, s'attachant à cacher les flancs avec une garniture de navets cuits au four et le porta sans mot dire sur la table de la salle à manger. Les réjouissances se poursuivirent avec force desserts, vins et liqueurs, laissant espérer que le maître de céans n'ait rien remarqué. Hélas, après le départ de son hôte, messire Hugues poussa violemment la porte de la cuisine et entra, manifestement de très mauvaise humeur. Il interpella son serviteur, exigeant de savoir où était passée la seconde cuisse. Gastounet, embarrassé et peu désireux de dévoiler la vérité, joua l'innocent, cherchant à se justifier à travers des balbutiements.

- « Me..., Messire, les grues n'ont jamais qu'une jambe !
- Comment ça ?
- C'est comme je vous le dis ! Quand il vous plaira, nous irons au lac et je vous ferai voir.
- Puisque tu me le proposes, demain matin, sans faute, tu me le feras voir. »

Fortement perturbé par cette histoire, le jeune garçon passa la nuit sur sa paille sans pouvoir fermer l'œil, anxieux de connaître la réaction imprévisible de son maître. Dès l'aube, ils se retrouvèrent tous les deux au bord du lac où plusieurs grues cendrées avaient passé la nuit.



- « Vous voyez bien messire qu'elles n'ont qu'une cuisse et qu'une jambe, c'est comme je vous l'ai dit, expliqua Gastounet.
- Comment donc, grand coquin ? Je vais te faire voir qu'elles en ont bien deux !

Et, frappant énergiquement dans ses mains, il se mit à crier, effrayant les volatiles qui prirent leur envol en dépliant leur seconde patte.

- « Alors fripon, tu m'as raconté des sornettes !
- Messire, hier vous n'avez pas crié, car si vous l'aviez fait, la grue aurait déplié sa seconde jambe !¹ »

Interloqué par une réponse aussi impertinente qu'habile, le maître rentra sa colère et il éclata de rire, faisant toutefois promettre à Gastounet de ne point recommencer.

Après plusieurs assauts de peste noire, le Vivarais semblait enfin sortir des ténèbres. Les charrettes chargées de cadavres ne sillonnaient plus les rues des villages et des bourgs, de même, les maladières se vidaient peu à peu de leurs occupants et le spectacle de désolation s'effaçait de la vue de chacun. Bien que durement marquée par la misère, la famine, la souffrance et le deuil, la population n'avait plus peur de mettre le nez dehors et elle reprenait progressivement goût à la vie. Face à ces signes porteurs d'espérance, le seigneur de Crussol avait tenu à convier tous les châtelains à un festin destiné à faire oublier cette épidémie meurtrière.

L'apparat régnant au château et l'abondance de la table avaient séduit les convives. Au cours du repas, ceux-ci goûtèrent des mets qui leur étaient inconnus jusqu'alors et le maître de céans se fit un plaisir de leur apporter ses commentaires, vantant les mérites de son maître-queux qui s'ingéniait à trouver des produits venus de pays lointains.



¹Cette histoire et la suivante sont un clin d'œil à Boccace.



Le jour suivant, en rentrant au Villard, messire Hugues conservait encore le souvenir de ces saveurs nouvelles et il était bien décidé à les faire connaître lui-aussi à ses invités de marque qu'il souhaitait enchanter. Grâce à son hôte il avait découvert l'existence d'épices aux vertus singulières et il s'était attaché à retenir les noms, s'étant promis de s'en procurer au plus tôt. Désormais il savait que le poivre rehaussait le goût des gibiers, de même que la noix de muscade. Quant aux clous de girofle, il ne les utiliserait pas seulement en cuisine mais aussi pour calmer ses rages de dents. Très satisfait de ces découvertes inattendues, à peine rentré au Villard il convoqua son jeune serviteur.

- « Gastounet, tu sais tout le bien que je pense de ta personne ?
- Oui Messire ! Et je vous en suis reconnaissant.
- Et aussi de la grande confiance que j'ai en toi ?
- Merci, Messire !
- Alors, je vais te confier une mission de la plus haute importance.
- Vous pouvez compter sur moi !
- Je n'en doutais point ! Je te propose de faire un grand voyage ».

L'entretien se prolongea fort tard : Hugues lui expliqua qu'il voulait l'envoyer jusqu'en Avignon afin de s'approvisionner en diverses épices à l'occasion de la grande foire qui se tiendrait prochainement. Il désirait faire l'acquisition d'une quinzaine de livres de poivre, de quatre livres de clous de girofle et de trois livres de noix de muscade afin d'étonner ses convives. Ensuite il ajouta :

- « Mon brave Gastounet, je t'offre ces bottines en cuir que je ne porte plus car elles sont déjà bien râpées !
- Merci, Messire !
- Tu en feras bon usage et tu les enfileras seulement une fois monté à bord du bateau.
- Vous pouvez compter sur moi !
- Je te donne aussi un pourpoint. Ainsi affublé, tu ne te feras point remarquer. Tu sais que tu vas côtoyer des gens de la ville bien vêtus, alors tu ne dois point paraître misérable !
- Encore merci, Messire !
- Toutefois tu vas aussi rencontrer des fripons, des coquins et des mécréants.
- Je les démasquerai !
- Attention à ne pas te jeter dans la gueule du loup !
- Je m'en garderai bien car j'ouvrirai l'œil !
- Et ne t'approche pas des ribaudes ni des garçonnières !
- Que nenni !
- Et veille bien à ne pas te faire dérober la bourse emplie d'écus !
- J'y veillerai, Messire !
- Saches que je ne te le pardonnerais pas !
- Plutôt mourir, Messire ! Dans ce cas, jamais je n'oserais me présenter devant vous, dépouillé de votre or ! »

Effectivement, étant conscient du prix exorbitant de ces denrées rares sur la bonne terre de France, Hugues avait confié à son fidèle serviteur tout l'argent nécessaire. C'est pourquoi juste avant son départ, il insista une nouvelle fois sur les dangers qui le menaceraient au cours du trajet : « Je te demande de bien prendre garde à toi. Tu l'ignores certainement, mais les routes du royaume ne sont pas sûres. Au détour d'un chemin, tu peux te retrouver nez à nez avec des gredins toujours à l'affût d'une proie facile ».

Sa besace en bandoulière et armé de son seul bâton de pèlerin, Gastounet s'engagea à pied sur l'étroite voie qui serpentait le long de la Dunière. Cette rivière très poissonneuse prenait sa source à moins d'une lieue du château et elle rejoignait l'Eyrieux qui lui-même se jetait dans le Rhône en contrebas du bourg de Beauchastel. Tout en cheminant, le jeune garçon se remémorait les conseils prodigués par son maître, angoissé à l'idée de faire une mauvaise rencontre. A la nuit tombée, il s'arrêtait dans des endroits solitaires, profitant de la température clémente pour dormir à la belle étoile. Après deux jours de marche longue et harassante, il parvint finalement à Baix où, selon les dires d'Hugues, il devait trouver un bateau qui le conduirait jusqu'en Avignon.

Tout en mâchonnant les restes d'une tourte de seigle rassie, il regardait, l'œil émerveillé, défiler le paysage au rythme du fleuve qui s'écoulait lentement en direction de la mer. Il resta admiratif face au château de Rochemaure dont il avait plusieurs fois entendu parler par les pèlerins accueillis au Villard. « Ce seigneur est bien plus puissant que Messire Hugues ! Il doit posséder un grand domaine ! Ces tours me semblent imprenables tellement qu'elles sont hautes ! » pensa-t-il. A la manière d'une vigie sur une caravelle, Gastounet scrutait en permanence l'horizon, avide de découvrir ce qui se cachait derrière chaque méandre. C'est ainsi qu'à quelques encâblures de Pont-Saint-Esprit, il se redressa intrigué par une large muraille qui barrait le fleuve. En réalité, au fur et à mesure que l'embarcation glissait sur les flots, il put distinguer les nombreuses arches qui reliaient une rive à l'autre : « Et on va pouvoir passer dessous ? » se demanda-t-il impressionné. Un passager, coutumier de la région, le rassura en lui expliquant que ce pont faisait la fortune de la ville car il fallait payer un droit à chaque passage en fonction du chargement. « Et il en est de même pour les charrettes qui le traversent ! » ajouta-t-il.

En s'approchant d'Avignon, il fut émerveillé par la majesté des remparts encerclant la ville où avaient régné les Papes un siècle plus tôt.



Ne sachant pas nager, il redoutait de naviguer sur une embarcation qui risquait d'être ballottée par les flots impétueux. En effet, au château, il avait entendu des voyageurs raconter que, lors de fortes pluies, le fleuve avait englouti plusieurs bateaux avec leurs passagers et leurs chargements. Toutefois, il fut quelque peu rassuré en constatant que le courant était plutôt calme en cette période de l'année. Après avoir attendu patiemment sur le quai, le temps que les marinières chargent la cargaison, il monta sur le pont et, imitant d'autres passagers, il s'assit confortablement sur un ballot de laine. Ainsi installé, il quitta ses esclops² en châtaignier qui lui avaient meurtri les pieds au point de les faire saigner, il changea la paille qui se trouvait à l'intérieur. Ensuite, il les glissa dans sa besace et il enfila les bottines que son maître lui avait remises, avant son départ.

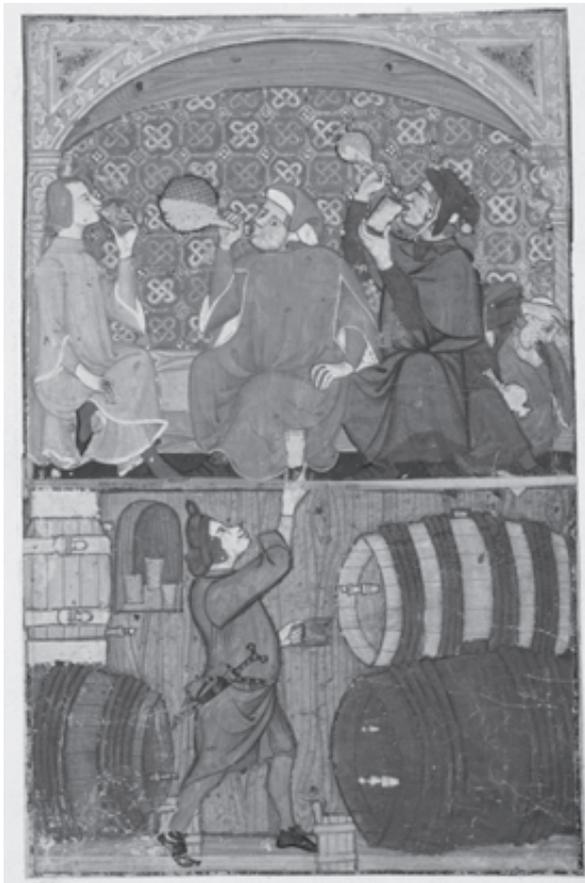


À peine débarqué au pied du pont, il fut tout de suite assailli par un groupe de mendiants, victimes des conséquences de la peste. Attristé de voir tous ces miséreux en train de tendre la main, il regretta de ne pas pouvoir partager avec eux les écus que lui avait confiés son maître. Une fois franchie la porte fortifiée protégée par des hommes en armes, il découvrit des échoppes bien

²sabots

plus grandes et bien plus belles que celles de Chalencon. Nul doute que les marchands avignonnais étaient plus argentés que les chalennonnais !

Il se mêla à la foule nombreuse qui déambulait dans les ruelles étroites et tortueuses. A chaque pas, il était hélé par les marchands qui proposaient des produits en tous genres. Bien qu'ayant été mis en garde par son maître, il n'eut pas la sagesse de se tenir à l'écart des malandrins qui s'entendaient comme larrons en foire pour piéger et détrousser les honnêtes gens. Entré dans une taverne pour se restaurer, il fut accosté par deux individus peu recommandables. Attirés par la bourse qui pendait ostensiblement à la ceinture de Gastounet et qui semblait bien ferrée, ils s'installèrent avec lui dans un coin de la salle.



Tout en lui offrant abondamment à boire, ils lui racontèrent leur histoire personnelle, habitués qu'ils étaient à inventer des détails plus abracadabrantesques les uns que les autres. Ainsi ébloui par leurs sornettes, Gastounet s'imaginait être devenu quelqu'un d'important à qui l'on venait se confier et demander son avis.

Alors, sans y prendre garde, il vidait son gobelet à maintes reprises en trinquant tantôt avec l'homme assis en face de lui tantôt avec son

compère installé à sa droite, buvant autant que les deux croquants réunis. Finalement à la nuit tombante, incapable de se lever de table, il dut s'accrocher aux quatre bras qui se proposèrent généreusement de lui venir en aide. C'est dans ces circonstances qu'il fut débarrassé de sa bourse. Une fois leur larcin accompli, les deux compères disparurent et le malheureux Gastounet se retrouva tout seul en pleine obscurité. Titubant à chaque pas, il avançait à tâtons dans un dédale de rues malfamées. N'y voyant goutte, il trébucha contre un pavé mal scellé et il glissa dans le caniveau des latrines. Tout dégoulinant d'urine et d'excréments, il se tira de ce mauvais pas grâce à l'intervention d'un avignonnais bien serviable, prénommé Geoffroy, qui le conduisit jusqu'aux lavoirs tout proches. Ce robuste gaillard l'aïda à se laver et à se débarrasser des odeurs pestilentielles qui lui collaient à la peau. Après un bain salutaire dans l'eau froide, Gastounet, qui avait retrouvé ses esprits, manifesta sa reconnaissance à son sauveur et lui raconta sa mésaventure. C'est alors que Geoffroy lui fit comprendre qu'il connaissait une manière de récupérer son argent perdu. En cette bonne cité papale, un riche marchand drapier venait de rendre son dernier souffle pour avoir trop fait bombance et abusé du vin de Châteauneuf. Son imposante dépouille avait été mise dans le tombeau de famille dont peu de gens connaissaient l'existence.

On disait que le défunt reposait avec son manteau d'apparat en hermine et une bague sertie de diamants. Se fiant à cette rumeur, les malfrats de la ville n'avaient pas perdu de temps et avaient commencé à passer tous les quartiers au peigne fin dans le but de retrouver la sépulture. La crypte n'était point surveillée et l'accès en était très aisé. Il fallait donc agir vite car cet homme ne garderait pas longtemps ce joyau à son doigt tellement il aiguisait les appétits ! Sur des indications recueillies durant la journée, Geoffroy conduisit son compagnon d'aventure jusqu'au lieu en question ; ils pénétrèrent tous les deux dans la crypte par une lucarne dont ils brisèrent la vitre. Manifestement, ils étaient les premiers arrivés et ils s'en réjouirent. En s'aidant d'une barre de fer qu'il avait apportée avec lui, le grand gaillard avignonnais souleva le lourd couvercle qu'il maintint ouvert en le soutenant avec son épaule droite. Il demanda à Gastounet de se glisser à l'intérieur. Dans l'obscurité, celui-ci chercha à tâtons et enleva les bottes en cuir,

puis le bonnet en fourrure qui couvrait la tête du défunt ; il les tendit à son complice, lui précisant qu'il ne pouvait pas quitter le manteau de cet homme qui était trop lourd et corpulent. Alors il passa aux mains, enleva la bague qu'il glissa à son index sans rien dire, avant de lui ôter ses gants et de les transmettre à Geoffroy qui réagit immédiatement :

- « Et la bague, qu'en as-tu fait ?
Demanda-t-il.
- Elle n'y est pas ! »

Surpris par cette réponse négative, et furieux de faire chou blanc, il retira précipitamment son épaule et s'échappa avec son maigre butin. L'épais couvercle étant retombé, Gastounet se retrouva prisonnier du sarcophage, en compagnie d'un cadavre qui dégageait une puanteur irrespirable. Comme enfermé sous une chape de plomb, le pauvre bougre comprit tout de suite qu'il ne pourrait pas sortir tout seul de ce piège. Il ne faisait donc aucun doute que le tombeau du prélat serait aussi le sien. S'étant laissé berner comme un enfant, il en conclut amèrement que la justice divine s'était finalement abattue sur lui. Après avoir vécu pauvre, il serait donc condamné à mourir riche ! Tandis qu'il se lamentait sur son triste sort, des bruits de pas se firent entendre dans la salle voûtée. D'autres malfaiteurs, alléchés à l'idée de faire facilement fortune, avaient découvert ce lieu secret grâce à la complicité d'un apprenti du drapier et ils s'apprétaient à ouvrir ce coffre au trésor. Ces pilleurs de tombes n'en étaient pas à leur coup d'essai : rompus à une telle pratique, ils avaient apporté tout le nécessaire pour soulever et pour caler solidement le lourd couvercle, ce qu'ils firent rapidement malgré l'obscurité qui régnait en ces lieux. Pendant ce temps, recroquevillé au fond de sa prison de pierre, Gastounet les écoutait en silence. De toute évidence, l'apprenti rechignait à se glisser à l'intérieur, paralysé par l'appréhension de côtoyer le cadavre de son maître, ce qui suscitait la colère du chef de bande.

- « De quoi as-tu peur ? Tu crois qu'il va t'attraper par les pieds ? Je n'ai jamais entendu dire que les morts mangeaient les vivants ! Tu n'es qu'un poltron et, pour te faire voir ce qu'il en est, c'est moi qui vais y entrer à ta place ! »

Sur ces mots, il pénétra gaillardement dans le sarcophage, en se présentant les jambes en avant. C'est le moment que choisit Gastounet pour le saisir fermement par les mollets. Effrayé par l'attaque imprévisible d'un revenant, le voleur

ressortit d'un bond en poussant des cris d'orfraie qui épouvantèrent ses complices. Pris de panique, tous les trois choisirent de fuir sans demander leur reste comme s'ils avaient le diable à leurs trousses. Tel était pris qui croyait prendre ! Au bout de quelques minutes, le silence étant revenu dans la crypte, Gastounet put enfin mettre la tête hors du tombeau et savourer de se retrouver à son tour à l'air libre, tout heureux de porter à l'annulaire la bague du marchand scintillant à la lueur des tavernes.

Cette aventure invraisemblable lui avait permis d'acquérir en une seule journée l'expérience d'un vieux loup de mer. Tout en déambulant dans les ruelles quasiment désertes à cette heure tardive, il se disait que ce drapier avait dû rouler beaucoup de clients dans la farine avant de pouvoir s'offrir un diamant d'une telle valeur. Alors, que le bijou finisse entre les mains d'un pauvre bougre comme lui, Gastounet ne trouvait rien à redire ; il y voyait même l'œuvre de Dieu qui, selon les prêches du chanoine du Villard, était toujours du côté du faible et de l'opprimé ! Et quel soulagement pour ce valet, de ne pas avoir à subir les foudres de son maître s'il avait dû rentrer bredouille au château !

Après un court sommeil dans un entrepôt de la basse ville il se rendit chez un orfèvre qui avait pignon sur rue afin de négocier au meilleur prix la vente de son trésor. De toute évidence, ce marchand n'était pas un novice et il reconnut immédiatement le bijou qu'il avait lui-même fabriqué quelques années plus tôt. Il en eut vite fait l'estimation, imaginant déjà qu'en le payant trente écus il le revendrait facilement le double. Satisfait de l'offre qui représentait pour lui une fortune considérable, Gastounet prit soin d'en cacher une partie au fond de ses bottines. « Chat échaudé... » pensa-t-il. Il ressortit de la boutique, heureux d'être riche mais, tout de même, pas très fier de son comportement. De retour au marché, il alla aussitôt honorer la commande de son maître qu'il plaça au fond de sa besace. Dans ce monde sans pitié pour les faibles, le doux agneau qu'il était en débarquant en Avignon serait-il déjà devenu un renard redoutable ?

Ne souhaitant pas s'attarder dans ce repaire de brigands, il embarqua sur le premier bateau qu'il trouva en partance vers le nord. Une fois à bord, il se sentit rassuré d'avoir pu se tirer de ce mauvais pas qu'il n'était pas près d'oublier.

Fatigué par autant d'émotions fortes et vaincu par le sommeil, il s'endormit en serrant contre lui sa précieuse cargaison. Au début de la remontée, le voyage s'effectua lentement à l'allure des chevaux de halage, laissant à Gastounet tout le loisir de savourer sa revanche sur le sort. Hélas, les violents orages qui s'étaient abattus les jours précédents sur les Alpes avaient gonflé les affluents au point de les faire déborder. Ensuite, lorsqu'ils se déversaient dans le Rhône, ils provoquaient d'énormes remous tant redoutés par les bateliers. Au cours du trajet aller, Gastounet avait été fortement impressionné par la traversée des défilés de Donzère et, en voyant les flots impétueux qui secouaient violemment la frêle embarcation chargée de sel, il se doutait bien que le franchissement à contre-courant serait impossible.

En fin de journée, le convoi dut donc s'immobiliser à Bourg-Saint-Andéol, sans que l'on sût quand il reprendrait sa route. Débarqué avec ses compagnons de voyage, Gastounet trouva une chambre pour la nuit. Le lendemain, il partit à pied de bonne heure, il suivit le chemin de halage et marcha pendant plusieurs jours, prenant soin d'éviter les mauvaises rencontres. Une fois arrivé à proximité de Beauchastel, c'est avec grande satisfaction qu'il s'engagea en direction de la montagne. Mais il se demandait bien ce qu'il pourrait faire de tout cet argent tombé du ciel : ne sachant pas mentir, il n'arriverait jamais à faire croire à messire Hugues qu'il s'agissait d'une manne céleste. Il prit donc la décision de passer par les Pignes où subsistait la mesure de famille, il descella une pierre du mur à côté de la vieille cheminée et il y cacha les écus en or remis par le bijoutier.

Ensuite, il rentra au Villard où il fut surpris d'entendre des bruits témoignant d'une agitation bien insolite. En effet, en sortant de la forêt il découvrit au milieu des prés, un bivouac installé en contrebas du château avec des soldats qui s'activaient autour de leurs chevaux.



Manifestement, la troupe, occupée à seller ses montures, s'appêtait à lever le camp. Probablement que les hommes étaient appelés en d'autres lieux du diocèse où régnait le désordre. En pénétrant dans la cour intérieure, il rencontra son maître qui s'entretenait de vive voix avec le capitaine et qui semblait très en colère. Cela faisait plusieurs jours qu'il accueillait cette garnison et qu'il logeait l'officier dans ses appartements privés. Celui-ci, fort désargenté, se révélait incapable de payer son loyer, expliquant qu'avec cette guerre les caisses royales étaient vides et qu'il n'avait pas reçu le moindre écu depuis des mois.

- « Alors, qui donc va me payer votre pension, et le foin pour les chevaux ?
- Pour ma pension, je vous promets de revenir dès que j'aurais reçu ma solde.
- Et pour le foin ?
- Les chevaux ont laissé beaucoup de crottins qui fumeront vos prairies ! Et, l'an prochain, l'herbe poussera plus drue !
- Donc, si j'ai bien compris, quand j'accueille les hommes du seigneur de Crussol, je suis payé avec des écus d'or mais quand il s'agit de la troupe du Roi de France, je suis payé avec de la merde ! » conclut-il exaspéré.

Gastounet se tint en retrait, attendant patiemment la fin de l'altercation. Après le départ du soldat, il rejoignit messire Hugues et lui remit en mains propres sa précieuse commande. Ayant alors retrouvé le sourire, le châtelain remercia très chaleureusement son commissionnaire et lui glissa dans la poche quelques pièces en reconnaissance de sa peine.

Toutefois, à partir de ce jour-là un net changement s'effectua dans le comportement du jeune homme. Cette aventure lui avait ouvert les yeux et lui permettait de se libérer de sa condition de servitude. Inconsciemment, il commença à se détacher peu à peu du Villard pour se rapprocher de la mesure de famille. Il se mit en tête de la réparer en puisant secrètement dans son trésor caché près de l'âtre et ne désespérant pas de s'y installer un jour avec sa tendre et douce compagne. Mais ça, c'est une autre histoire !

Chap's

Chronique subjective
libre et indépendante
Mise à jour le 28 mai
Temps de lecture : 2 mn/page

Chronicolette printemps 2025



Petite histoire de la Patagonie



Un guanaco

Il y a 10 000 ans, des humains se sont installés dans le sud du continent américain dans des conditions climatiques extrêmes. Ils se sont appelés **Tehuelches** mais il y avait plusieurs peuples patagons, dont le peuple

Mapuche.

Les descendants des Mapuches résistent encore aujourd'hui contre les gouvernements du Chili et de l'Argentine qui veulent les rendre invisibles, comme s'ils n'avaient jamais existé.

Parmi les peuples patagons qui ont vécu sur leurs terres jusqu'au 19^{ème} siècle

Les **Selkams** (Onas) étaient chasseurs terrestres. Ces 4 000 nomades vivaient de la chasse (guanaco, petit gibier, mammifères marins). Ils vivaient dans des huttes de peaux de bêtes et s'habillaient de capes de fourrure. Les colons les dépossédèrent de leur territoire de chasse avec l'installation de clôtures. Devenus « voleurs de bétail » sur leur propre terre, ils furent chassés et leurs têtes mises à prix par les éleveurs anglais. Des tueurs professionnels étaient rémunérés pour les tuer.



Les **Kawésqars** (Alakalufs) nomades en canoë étaient pêcheurs. Ils s'enduisaient le corps de graisse de phoque pour résister aux grands froids. Ils subirent le même sort : Les chasseurs de phoques furent payés pour tuer leurs concurrents indiens.

Les **Yagans** (Yamanas), pêcheurs aussi, installaient sur leur canoë de grandes pierres plates où ils faisaient du feu. C'est ce feu et ce peuple que **Magellan** vit en premier. Il baptisa cette région "terre de feu".



Les premiers tueurs d'Indiens étaient « explorateurs ». Mais c'était aussi quelquefois des pauvres venus d'Europe pour améliorer leur vie sur un territoire qu'on leur avait dit inhabité. Éleveurs de moutons, chasseurs de baleines et de phoques, chercheurs d'or etc... Certains sont devenus de très très grands propriétaires.



Les terres patagones n'avaient pas de « propriétaires » (avec Titres de Propriété), Les colons ont mis des clôtures en bois, c'était simple, à part pour des milliers d'hectares de forêts.

Les Patagons, eux, ne connaissaient pas la propriété privée. À la vue de milliers de moutons sur des centaines d'hectares, ils se sont servis : C'est un animal bien plus facile à attraper qu'un guanaco ! Ils sont donc devenus des « voleurs » !

Quel beau prétexte !

La loi argentine "de la conquête du désert" appliquée par les militaires en 1879 fut une vraie campagne d'extermination et de désintégration culturelle. Elle se termina officiellement en 1883.

Les rescapés ont continué à être chassés.

Les derniers survivants patagons furent parqués sur l'île Dawson. un véritable camp de travail forcé.

Aucun Indien n'a résisté à ces traitements auxquels se sont ajoutées les maladies. Il reste quelques milliers de métis, qui se battent courageusement pour que leur culture soit connue et transmise (artisanat, coutumes, langues, contes etc ...) et aussi pour récupérer leurs terres.

Pourquoi donc je pense aux Palestiniens quand je pense aux peuples Patagons ?

Colonisation, massacres, anéantissement des autochtones, ça va durer encore longtemps ?

Sur la terre de Palestine, depuis très longtemps, les habitants avaient plusieurs religions, ou pas. Fin du 19ème siècle, il y avait 757 200 Palestiniens : 78% musulmans, 11% juifs, 9,6% chrétiens.

Les jardins d'agrumes couvraient le littoral - dont les oranges de Jaffa vendues et estimées jusqu'aux États-Unis. Il y avait 57 variétés de raisin, le savon de Naplouse et l'huile d'olive étaient réputés. Jaffa et Naplouse étaient des ports en plein essor, comme l'industrie. Le tourisme (religieux des trois monothéismes) était florissant.

En 1948, ce territoire est découpé. Aujourd'hui 78% pour Israël, 22% la "Palestine" constituée de 165 « îles », enclaves entourées de checkpoints, et de terres occupées par Israël par la force.

Les colons armés violent les territoires, expulsent et assassinent humains et bêtes, détruisent les cultures et les villages palestiniens ou les encerclent pour les isoler. L'armée israélienne, tous les jours, explosent hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux, hôpitaux, habitats, commerces, écoles, lieux historiques et culturels, le présent et la mémoire.

En 600 jours, plus de 54 000 Palestinien.nes assassiné.es dont 300 journalistes, le double de blessé.es. Les Gazaouis survivants meurent de faim et de soif par blocus alimentaire.

L'objectif affirmé d'Israël : s'installer sur l'ensemble de Gaza (opération chariot de Gédéon).

Les États-Unis ont versé 8,7 milliards de dollars d'aide militaire à Israël en 2024.

La France fournit toujours Israël en armes et accessoires militaires (chiffres tenus secrets).

**Il est plus que temps d'établir un embargo sur les armes et les aides militaires à Israël !
Arrêt du génocide du peuple palestinien !**

LES ACTIONS DE FRANCE ALZHEIMER ARDECHE

Vous accompagnez un proche touché par la maladie d'Alzheimer ou maladie apparentée et vous cherchez un lieu d'accueil où confier votre malade et prendre un peu de répit, ou partager un moment convivial ensemble ?

Venez à la halte relais, un lieu chaleureux de rencontre, de partage, et d'activités ludiques animées par des bénévoles formés et des intervenants professionnels.

Depuis janvier 2023 une halte relais France Alzheimer a été ouverte sur Vernoux et a déménagé en septembre 2024 salle sous la crèche à Châteauneuf de Vernoux.

Cette halte relais se déroule tous les jeudis de 14h à 17h. L'aidant peut rester avec son proche pour partager des activités communes ou en profiter pour prendre du temps pour lui.



Conjointement à cette halte relais un groupe de parole réservé aux aidants s'est organisé une fois/mois, le même jour que la halte relais et accueille toute personne concernée par l'accompagnement d'un proche touché par la maladie. Il est animé par une psychologue de France Alzheimer Ardèche. C'est un temps de partage qui permet d'échanger sur ses difficultés et de prévenir l'épuisement.

Les aidants peuvent également bénéficier de 5 séances d'entretiens psychologiques individuels, à domicile, sur demande.

Toutes les actions de France Alzheimer sont proposées gratuitement.

France Alzheimer et maladies apparentées est une association nationale de familles créée en 1985, reconnue d'utilité publique. Elle est riche de plus de 100 associations départementales engagées au plus près des familles.

N'hésitez pas à vous renseigner, vous inscrire auprès de Nicole Perrochet, référente pour FA de l'antenne de Vernoux :

Tél : 06 84 41 93 41

mail : francealzheimer.vernoux07@gmail.com

LES RETRouvAILLES

L'Association « Les Retrouvailles » a tenu son assemblée générale le jeudi 24 avril 2025 dans la salle polyvalente de Saint Michel. À cette occasion, les membres du bureau sortant : Gérard Coste président, Sylvette Courtial trésorière et Evelyne Romegoux, ont été réélus à l'unanimité des présents et représentés. Les comptes présentés en parfait équilibre ont été également approuvés à l'unanimité et quitus a été donné à la trésorière.

Francine et Sylvie Bonnet se sont proposées pour réaliser prochainement une rétrospective de presse et iconographique à l'occasion des 15 ans d'activités de l'association. Cette rétrospective sera exposée lors d'une réunion de l'association dont la date n'a pas encore été fixée. Merci pour leur initiative et tous les documents (photos ou autres) seront les bienvenus pour nos deux reportrices ! Contacter dans ce cas Sylvie ou Sylvette).

À la fin de la réunion, les adhérents présents ont eu le très grand plaisir de partager une tarte maison « made Sylvette » succulente qui a également été plébiscitée à l'unanimité des adhérents présents... mais hélas pour eux, pas des représentés ! Un grand merci à Sylvette.

L'Association rappelle que son traditionnel repas festif, musical, et dansant pour les volontaires, est toujours prévu pour le

samedi 27 septembre 2025

dans la salle communale d'Alliandre. Au menu : entrée, paella, dessert. Animation musicale par Françoise Chaffois et son accordéon. Tombola. Réservez cette date sur votre agenda.

*Pour les Retrouvailles
Le bureau*

UN EXEMPLE D'ÉLEVAGE DES VERS À SOIE, CELUI DE LA FERME DES PRAS

Lorsque notre bisaïeul Jean Pierre Combe COSTE acheta au XIX^{ème} siècle la ferme des Pras à Saint Michel de Chabrilanoux, l'acte de vente stipulait que le domaine était composé de bâtiments, jardin, prés, vignes, muriers, terres, noyers, châtaigniers, landes et pâturages. Ces précisions nous renseignent sur l'importance et la valeur de chaque bien constituant un domaine agricole à Saint Michel à cette époque. Par ailleurs, l'acte de vente indiquait également une liste de meubles renfermés dans les bâtiments dont : une cuve à tenir et faire le vin, un pressoir à vis, quatre tonneaux, dix étagères et quatre-vingt mètres carrés de planchers pour vers à soie. En marge du maigre cheptel pouvant être constitué de quelques chèvres et d'une à trois vaches, la valeur du domaine dépendait aussi de la châtaigneraie, de la culture de la vigne et de l'élevage ou éducation des vers à soie. Le terme « éducation » était préféré à « élevage des vers à soie » tant cette activité nécessitait attention et travail soutenu, ainsi que des conditions d'environnement et d'hygiène strictes. Nos souvenirs de jeunesse, jusqu'au début des années 1950, sont encore empreints du bruit persistant et assourdissant, très particulier émanant de toutes ces bestioles dévorant les feuilles de mûrier. On les installait généralement dans le plan (grenier en langage patoisant) pour disposer d'un espace suffisant et limiter sensiblement l'impact de cette nuisance sonore. Notre production, contrairement à quelques fermes plus importantes, ne nécessitait pas une magnanerie spécifique dédiée à cette activité.

MÛRIER ET BOMBYX MORI

Le mûrier blanc (ou *Morus alba*) appartient à la grande famille des Moracées. En provenance d'Asie, probablement de Chine, il est introduit initialement en Sicile au XII^e, puis en France au XVI^e pour l'élevage du ver à soie. Son cousin le mûrier noir (*Morus nigra*) est originaire de Perse et a certainement été introduit dès l'antiquité. Ses feuilles, plus grossières, sont cependant moins appréciées des vers à soie. Les fruits de ces deux mûriers sont constitués d'akènes et calices devenus charnus comme dans le cas des mûres ou des framboises. Ils sont acides pour le *Morus nigra* et douceâtres pour le *Morus alba*. Aux Pras, comme chez beaucoup de nos compatriotes paysans, nous avons toute une ribambelle de mûriers blancs à fruits blancs, plantés successivement par plusieurs générations de propriétaires. Ces muriers étaient situés le plus souvent sur le bord de chemins mais également autour de parcelles cultivées (jardins, vignes) et au pied des échanous le long du parou (chemin au pied du champ tout au long du mur retenant la terre). Il n'était pas rare d'en trouver également au sommet ou dans un pré. Le fauchage du pré se faisant à l'époque à la daille, la présence d'arbres ne perturbait pas trop, ainsi, les fenaisons. Plus rarement mais quelquefois, ces mûriers pouvaient être regroupés dans une petite clairière herbeuse au milieu d'une châtaigneraie ou autre espace boisé. C'était le cas, par exemple, dans une parcelle appartenant à la famille Bonnet/Bouchet de la Combe et située vers la Grangette. Aux Pras nous n'avons que des mûriers blancs dont deux spécimens, que ma fratrie n'a jamais connus, qui paraissent dater de Sully selon la tradition orale de la famille. Ceci est très difficile à vérifier et donc de confirmer. Par contre, ce qui est certain, c'est que ces deux spécimens sans acte de naissance prouvé, ont bien rendu l'âme en 1930 après de très nombreuses années de bons et loyaux services. Notre père les a remplacés à cette date par deux tilleuls toujours en place à ce jour. Nous avons encore deux autres mûriers datés du XVIII^e, que nous essayons de sauvegarder des tornades de plus en plus fréquentes en évitant un développement trop important des branches par une taille systématique qui nécessite beaucoup de prudence et d'attention.



Les deux mûriers « Morus alba » de la ferme des Pras plantés au XVIII^e siècle (Photo du 18/02/2011)

Dans un pré appartenant à la famille Duroux, situé sous la route du Moulinon en devers du hameau des Issarts, se trouvait l'un des rares mûriers noirs de notre quartier que notre ami Fernand a dû connaître. La quantité et la grandeur de nos mûriers déterminaient automatiquement la quantité de graines (œufs de ver à soie) achetées, car il fallait assurer l'intendance et nourrir toutes ces bêtes voraces ! Comme je l'ai déjà précisé, nous étions des petits producteurs lors de ma jeunesse et nous nous limitions à l'achat de trois quarts, voire une once, de graines de ver à soie. On attendait l'apparition des premières feuilles de mûrier pour acheter les graines et les mettre en incubation. La cueillette des feuilles nécessitait ensuite un effeuillage partiel, mais conséquent, des branches directement sur l'arbre sans les couper. Pour les grands mûriers l'échelle s'avérait indispensable. Les feuilles récoltées étaient regroupées dans une grande bogue maintenue ouverte à l'aide d'un cerceau en châtaignier similaire à une anse de panier et fixé sur tout le pourtour de l'ouverture de la bogue. Cette dernière était accrochée et suspendue à une branche du mûrier à proximité de l'échelle pour faciliter la cueillette. Pour l'éducation d'une once de graines de ver à soie, il fallait prévoir entre 800 kg et 1,3 tonne de feuilles vertes selon la réussite de l'élevage. Des feuilles repoussaient ensuite sur les branches effeuillées qui étaient ensuite récoltées à l'automne pour l'alimentation du bétail, voire du cochon. C'est ce qu'on appelait le « rebrou ».

Le bombyx mori ou bombyx du mûrier est la seule espèce de lépidoptère domestiquée depuis longtemps et élevée exclusivement par l'homme, pour sa production de soie. Il n'existe plus à l'état sauvage. Ce papillon de couleur blanchâtre, assez massif et aux ailes courtes, est peu esthétique contrairement à beaucoup d'autres espèces de lépidoptères. Il ne peut pas voler, ni s'alimenter à cause de son appareil buccal atrophié. Il ne sert qu'à la reproduction.

***Le Bombyx mori, papillon du ver à soie (cf :
Claire König : « Le Bombyx mori »)***



Après la fécondation, la femelle pond plusieurs centaines d'œufs, extrêmement fins communément appelés « graines » qu'elle dépose sur n'importe quel support (un textile est généralement choisi par l'homme pour en faciliter la récolte). Les œufs pondus en juin subissent une diapause embryonnaire (arrêt du développement dans l'œuf) 4 à 5 jours après la fécondation et n'éclosent qu'en mai de l'année suivante. Trois jours environ après la récolte des cocons, la chrysalide est formée et dans les 15 jours après la récolte, le papillon sort de son cocon. Avant ce délai, la chrysalide doit obligatoirement être tuée par étouffement et séchée pour éviter la putréfaction afin de pouvoir procéder au dévidement du cocon et à la récupération de la soie sans dommage pour celle-ci. Certains cocons pouvaient ne pas être traités pour conserver des reproducteurs pour un nouveau cycle de vie. Après une quinzaine de jours, la chrysalide se transforme en papillon. Aussitôt sortis de leur cocon les nouveaux papillons mâles et femelles s'accouplent. La femelle est ensuite déposée sur des morceaux de toile et pond instantanément de nouveaux œufs sur la toile qu'on lui a préparée. Les œufs se collent sur la toile, ils sont récupérés et conservés dans une atmosphère sèche conditionnée à 12 °C environ, avant d'être utilisés l'année suivante.

La propagation de l'élevage du ver à soie (sériciculture) vers l'occident s'est faite tardivement car le secret de l'obtention de la soie avait été gardé en Chine pendant des siècles depuis la légendaire princesse Si-Ling-Chi. Ce secret finira par arriver au Japon, puis vers l'occident par l'intermédiaire de la Perse, grâce aux routes de la soie et l'acquisition d'œufs de Bombyx mori. C'est vers 550 B.C. que deux moines du Mont Athos en provenance de Perse ramènent enfin les précieux œufs de vers à soie et des graines de mûrier noir en Grèce. Le développement de la sériciculture et de la soie sont alors aux portes de l'occident mais il faut attendre le XIII^e et le XIV^e siècle pour voir cette nouvelle activité s'implanter en France. Sully (1560-1641), superintendant et ministre d'Henri IV, impulse un nouvel essor pour cette pratique, relayée dans

notre région par Olivier de Serres (1539-1619). L'après Sully sonne le ralentissement de cette activité et on doit à Colbert et son éternel souci de renflouer les finances royales de relancer cette activité qui atteint son apogée au milieu du XIX^e siècle. Une terrible épidémie en 1855, non pas de Coronavirus, mais de la pébrine (maladie du vers à soie causée par des protozoaires : les cnidosporidies), met à mal toute la sériciculture française malgré la réussite des travaux de Pasteur.

LA PRATIQUE DE L'ÉLEVAGE DES VERS À SOIE

L'élevage des vers à soie pour les fermes importantes se faisait dans un local spécialement dédié à cette activité que l'on appelait magnanerie du nom provençal « magnan » donné au ver à soie. On disait « lou magnaou » dans notre patois ardéchois. Á Saint Michel, seules quelques fermes plus importantes possédaient un tel local. Dans notre voisinage immédiat, la ferme des Palix aux Sagnes, celle des Nodon au Cros de Robert et celle des Champolovier aux Issarts possédaient par exemple un tel bâtiment. Celui-ci était équipé d'étagères et de petites cheminées pour réchauffer l'atmosphère en cas de nuits trop fraîches en mai ou début juin. Dans les petites fermes qui étaient majoritaires, comme aux Pras, l'élevage se faisait sur des étagères situées le plus souvent dans le grenier dénommé « plan » en langage patoisant. Certains greniers (assez rares), comme celui des Chabal au Verdayer, pouvaient posséder également de petites cheminées pour réchauffer l'atmosphère en cas de besoin. Nous avons d'ailleurs un thermomètre pour contrôler régulièrement la température du local car le ver à soie n'aimait pas les changements de température ni celles d'humidité d'ailleurs. Des variations importantes de ces paramètres pouvaient avoir des conséquences catastrophiques sur l'élevage du ver à soie, en particulier lors de journées orageuses avec l'augmentation de la température et du degré hygrométrique de l'air.

La période d'incubation des œufs durait une douzaine de jours. Les gros producteurs possédaient une étuve où la température évoluait progressivement de 17/20 °C jusqu'à 28/30 °C. Dans notre campagne ardéchoise, chaque éleveur avait sa propre méthode ancestrale. Notre mère par exemple, terminait l'incubation des œufs en mettant la petite boîte contenant les œufs, dans son corsage afin d'assurer la chaleur nécessaire. Les graines ou œufs étaient achetés au poids (la mesure de référence étant l'once environ 28-30 g.). Leur commercialisation au printemps se faisait dans des petites boîtes cylindriques en carton. Le couvercle comportait toujours de très petites perforations pour l'aération, soit disposées géométriquement, soit sur une petite surface circulaire d'environ 15 mm de diamètre. Une once de graines contenait environ 45 à 50 000 œufs.

Quelques exemples de boîtes anciennes de graines de ver à soie

L'achat des graines pouvait se faire au Syndicat agricole (Ranc à St Sauveur) ou dans les bureaux de tabac (Chambonnet à St Michel). Á l'époque, ces derniers vendaient également « les plaques de vélos » obligatoires pour circuler à bicyclette et être en règle avec « la Marée Chaussée » des Ollières !

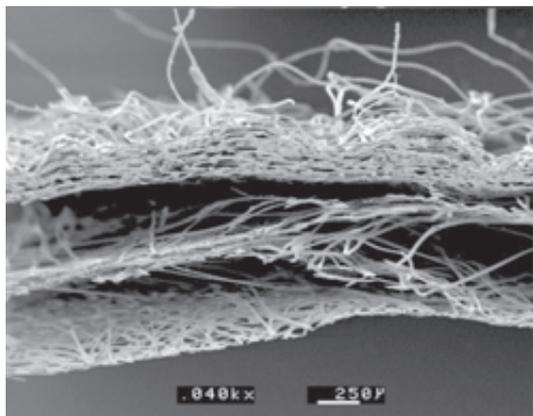


Après l'éclosion des œufs dont le taux de réussite pouvait atteindre 90 à 95 %, le grouillement des tous petits vers contenus dans la boîte était transféré dans une boîte de sucre en carton contenant quelques morceaux de feuilles de murier déposés sur le fond de la boîte. Le ver à soie est un spécimen extrêmement vorace qui grossit rapidement. Il faut donc se préoccuper continuellement de trois principes :

- 1-L'approvisionnement suffisamment en feuilles de mûrier pour garantir sa croissance
- 2-Lui assurer suffisamment d'espace pour éviter une promiscuité avec ses voisins
- 3-Changer régulièrement sa litière pour son confort et éviter des soucis sanitaires.

Très rapidement, l'espace des petits vers à soie dans la boîte devenant insuffisante, on procédait alors au déplacement de la colonie dans une cagette tapissée de feuilles de mûriers. Les vers à soie étaient ensuite transférés sur les étagères du plan (tables d'élevage) et le gros du travail restait à faire : alimenter et alimenter encore les vers à soie (entre 5 à 6 fois par jour), en dehors des 4 mues qui permettaient de petites accalmies. Des centaines de kilogrammes de feuilles de mûrier étaient nécessaires pour une once de graines. La tonne était souvent dépassée pour nourrir tout ce petit monde dans un vacarme caractéristique de tous ces vers découpant et grignotant méthodiquement leurs feuilles de mûriers. Au-delà du bruit généré (gravé encore dans nos mémoires), quel spectacle de voir le ver à soie campé sur ses quatre paires de pattes abdominales se redresser et découper méthodiquement dans un mouvement de haut en bas le rebord de la feuille de mûrier, puis de se redresser encore et renouveler sans arrêt son action jusqu'à la disparition complète de la feuille ! La larve du ver à soie ressemble à une chenille d'aspect glabre, d'un blanc imparfait, à mobilité très réduite. Elle atteint son développement complet entre 30 à 40 jours et sa longueur est de 8 à 9 cm.

Après 30 à 40 jours et la dernière mue la chenille du bombyx (ver à soie) cesse de s'alimenter. Peu mobile et sédentaire jusqu'alors, elle commence à s'agiter et quitte la table d'élevage en cherchant à s'élever pour s'installer dans un endroit propice pour confectionner son cocon. Il faut donc lui aménager un espace individuel suffisant, car elle n'est pas seule dans l'élevage. Pour cela, lors de la 4^{ème} mue, on procédait au « boisement » ou installation de supports branchus tels des genets secs, bruyères, etc., afin que la chenille puisse choisir son lieu de « coconnage ». Arrivée dans son espace choisi dans le boisement, elle commence à réaliser par extrusion un voile ou structure légère de type « toile d'araignée » accrochée à différents brins de la structure branchue en sécrétant sa bave filamenteuse. La chenille s'enferme ensuite par enroulement dans un empilement d'une multitude de couches de soie grège formant le cocon. Le cocon terminé peut contenir plusieurs dizaines de plans de couches successives comme le montre la photo suivante :



Coupe transversale d'un cocon montrant la multitude de couches selon son épaisseur-©Photo EFPG/G. Coste

Après l'extrusion complète de la soie grège, la chenille du ver à soie se transforme en chrysalide pendant une durée d'environ 3 jours. Il faut donc procéder rapidement à la récolte des cocons pour la commercialisation, car au bout d'une quinzaine de jours la chrysalide va se transformer en papillon bombyx mori qui en sortant du cocon va détruire la continuité du fil de soie grège et donc le rendre inutilisable pour la

filature. D'autre part, la soie grège en séchant perd une part significative de son poids par déshydratation d'où un manque à gagner lucratif pour l'éleveur. Une once de graines peut fournir une quarantaine de kg de cocons lorsque les conditions d'incubation et d'élevage sont bien réussies.

Le cocon retiré des éléments branchus est encore entouré d'une grande partie de la bourre de soie ayant permis de réaliser initialement l'ancrage du cocon. Il faut donc procéder au « débouillage des cocons » à l'aide d'un dispositif spécial incliné muni de cylindres particuliers mus par un système d'engrenages qui permet d'enlever toute la bourre du cocon afin d'avoir un cocon relativement net.



Les deux frères Coste et leur machine à débouiller les cocons lors de la fête des Retrouvailles du 17/04/2010



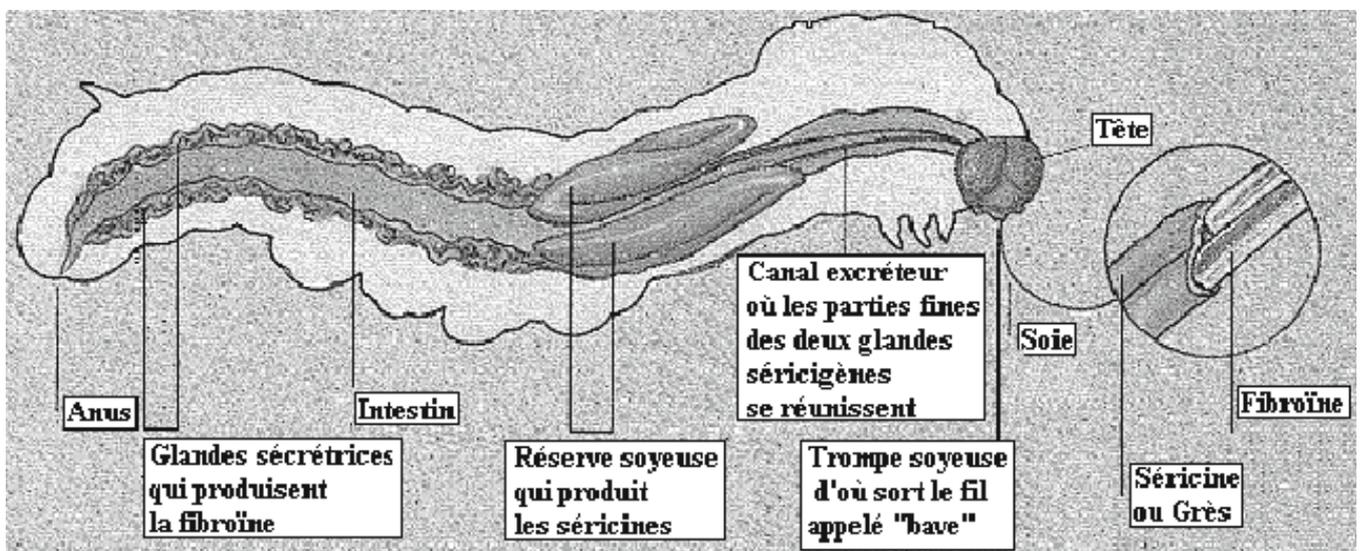
Quelques exemples de cocons ardéchois commercialisés et débourrés

Les cocons commercialisés doivent être traités dans les 15 jours afin de tuer la chrysalide avant qu'elle ne se transforme en papillon mais aussi pour éviter sa pourriture. On procède donc à l'étouffage de la chrysalide qui n'altère pas l'enveloppe soyeuse du cocon. Cela se réalisait le plus souvent dans des étuves spécialisées à air chaud (2 à 3 heures de traitement à 80/90°C). Les cocons devaient ensuite être séchés pour éviter le pourrissement par fermentation de la chrysalide. On peut certainement de nos jours utiliser une asphyxie de la chrysalide à l'aide de gaz asphyxiants.

L'étape suivante se passait en filature. Les cocons étaient plongés dans un bac contenant de l'eau à 80/90°C, tout en les agitant pendant 4 à 5 minutes avec un petit balai afin de ramollir le grès. Cette opération de trituration à l'aide de petits balais avait pour but de libérer et de lever le « maître brin » ou début du fil de soie que l'on réunissait à d'autres maîtres brins (par groupe de 3 à 20 selon la grosseur du fil envisagé) afin de réaliser un fil plus conséquent par passage dans un modèle de filière. Cette dernière permettait de réunir et de bien accoler les différents brins pour obtenir un fil résistant qui était ensuite torsadé pour le calibrer et l'assouplir. Le fil obtenu était enroulé sous forme d'écheveaux dénommés « flottes » utilisés pour le moulinage et le tissage.

LA SOIE

En fonction de la taille du cocon, le fil de soie atteint en moyenne une longueur de 800 à 1200 mètres, mais peut quelquefois dépasser exceptionnellement 1500 mètres. Ce fil est le résultat de la bave séchée extrudée par la partie buccale du ver à soie lors de la formation de son cocon. Il est constitué de deux brins de forme non cylindrique mais plutôt triangulaire ou trapézoïdal au contour arrondi. Ces deux brins sont constitués de fibroïne qui est une substance protéique formée par une glande séricigène du ver à soie. Ils sont entourés par une autre substance protéique formée par une autre glande séricigène : le grès. La coalescence de l'ensemble à l'extrusion donne la soie grège.



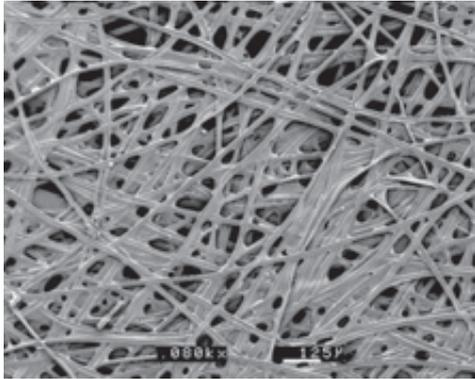
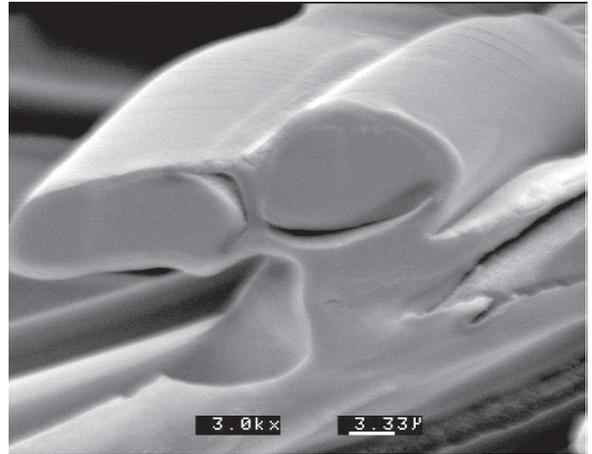
Coupe représentant l'anatomie d'un ver à soie (cf. Patrick Morin : « Le prisonnier de soie »)

Le grès est constitué de sérécine. Dans la soie grège, le pourcentage de fibroïne est de l'ordre de 75 % constituant les brins de soie, et celui de sérécine de 25 % constituant le ciment ou grès. Outre la fibroïne et la sérécine, le fil de soie grège contient 12 à 13 % d'eau à l'extrusion et moins de 2% de matières diverses (minérales, grasses, cireuses, etc.). Une commercialisation très rapide des cocons évitait également une perte de poids par déshydratation. Les feuilles de mûriers, sont très grandes et très vertes. Elles constituent donc une réserve importante de chlorophylle composée d'hétérocycles de pyrrole possédant un atome d'azote, élément nécessaire pour la production des substances protéiques (fibroïne et sérécine) par le ver à soie.

Coupe transversale d'un fil de soie grège avec les deux brins de fibroïne entourés du grès

(©Photo MEB EFP/G. Coste - G=3000X)

Comme le montre la coupe transversale du fil de soie grège, la forme des fils de fibroïne de forme « patatoïde » crée une réflexion de la lumière particulière sur les tissus de soie qui leur donne cet aspect de beauté inégalé par rapport aux autres tissus. La largeur de ces fils de fibroïne peut varier en moyenne de 10 à 15 microns.

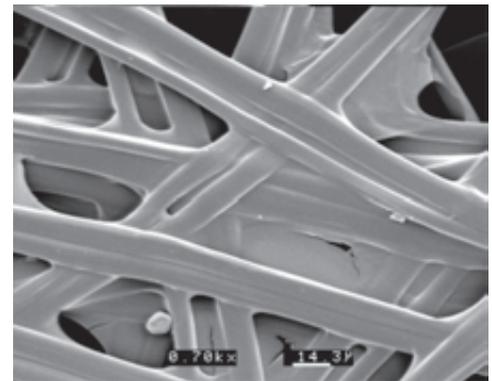


Face interne du cocon – ©Photo EFP/G. Coste (MEB : G=80X)

Cette photo réalisée à partir de la surface interne du cocon nous permet d'apprécier le travail d'enroulage aléatoire du fil de soie grège par le ver à soie lors de son extrusion. La performance du MEB (Microscope Électronique à Balayage) nous permet également de visualiser les couches successives du fil de soie grège dans l'épaisseur, de l'intérieur vers l'extérieur du cocon.

Autre photo de la face interne du cocon – ©Photo EFP/G. Coste (MEB : G=700X)

Cette photo permet de distinguer le fil de soie grège constitué des deux brins de fibroïne entourés de grès (séricine) et de montrer le rôle de ce dernier pour le « gainage » des brins de fibroïne, mais aussi son rôle de ciment entre les différents fils de soie grège lors de la coalescence.



LES MOULINAGES DE SAINT-MICHEL-DE-CHABRILLANOUX

En dehors de ses différentes activités rurales et de son monde paysan, des différents commerces et entreprises artisanales, Saint Michel de Chabrilanoux n'a connu que deux activités dites « industrielles » jusqu'à ce jour. Il s'agit du moulinage de Doulet et celui implanté dans notre village. Ces deux activités étaient à l'origine directement liées au travail de la soie. Malheureusement, il n'existe que très peu d'informations sur ces usines et les premiers historiens de la commune dont l'abbé Roche puis Jacque Comberoure n'ont pas excellé dans ce sens. Les ouvrages consacrés aux activités textiles de notre région et des vallées de l'Eyrieux, de l'Auzène et de la Gluyère ne sont pas, non plus, très prolifiques sur ce sujet. Et pourtant, au-delà de l'histoire, l'implantation de ces deux usines sur des sites jugés peu appropriés a bien été réalisée. Qu'elles ont été alors la démarche industrielle, la motivation des décideurs de l'époque, et surtout l'étude des risques, si elle a été faite, qui ont guidé ces entrepreneurs dans leur prise de décision ? Difficile de se prononcer aujourd'hui alors que les principaux acteurs ont disparu. C'est vrai que la saga des Fougeirol des Ollières et celle des Bourgeas de Saint Sauveur était bien plus gratifiante pour les historiens patentés. Nous essaierons donc de relater dans le futur le pourquoi et le comment de ces implantations à Saint Michel.

Gérard Coste

Coup de griffe . . . de Chap's



L'Ardéchoise, une épreuve sportive très festive . . .

Quel bonheur pour les cyclistes de pédaler, la fête dans le guidon !

Des rappers condamnés pour haine raciale et antisémitisme . . .

Eh oui, le rap parfois ça dérape !

Des femmes seraient traitées en esclaves dans certaines ambassades parisiennes . . .

La diplomatie serait-elle un vain mot ?

Migrations : les mâles cigognes reviennent avant les femelles pour refaire les nids . . .

Ces oiseaux-là seraient-ils plus évolués que certains de nos semblables ?

Avec la crise, la mode est maintenant aux vêtements « de seconde main ».

Idem pour les chaussures... mais « de second pied » !

Inquiétude pour les PDG du CAC40 dont les salaires seraient enfin plafonnés . . .

Cependant, à plus de 100 fois le SMIC, ils échapperont encore aux Restos du Cœur !

Là-bas, les prisons débordent et plus de 900 personnes y ont été exécutées en 2024 . . .

Iran ou tyran ?

De grands travaux sont prévus au musée du Louvre afin de glorifier la Joconde . . .

De quoi épater la galerie ?

Les pays africains chassent les Français et les remplacent par Wagner . . .

Ça va changer de musique !

Conséquence de l'envoi massif de matériel militaire en Ukraine . . .

Le Ministère de la Défense serait-il devenu le « Ministère désarmé » ?

L'État appelle les Français à placer leurs économies dans l'industrie des armes . . .

Avec la promesse d'un rendement « canon » ?

La condamnation controversée de Marine le Pen a ému Poutine, Orbán et Trump . . .

Les trois mousquetaires de la démocratie ?

Mbappé s'est-il trompé en allant au Réal où il a tout perdu ?

Errare footballum est, perseverare diabolicum !

Place St-Pierre, Léon au balcon : « Plus jamais la guerre ! »

Encore un vœu pieu ?

Les coups de griffes ne sont pas écrits avec un esprit malveillant mais humoristique. Destinés à faire sourire et non pas à choquer, ils doivent être pris au second degré.

INVITATION A LAURENT W POUR VENIR A St SAUVEUR VISITONS LE CECOT

Par Jean Pierre Meyran

Vous vous souviendrez de cette brillante idée qu'a eue le merveilleux président de région Auvergne Rhône Alpes d'envoyer les voyous les plus méchants et les plus « OQTF », sigle à la mode, dans une sorte de baignoire *new look* à Saint Pierre et Miquelon, île perdue au climat pourri, (je résume là sa pensée, qui a fait très plaisir aux habitants, vous vous en doutez). Par mode d'humour, l'office de tourisme local a réagi d'une amusante façon ! Et c'est tant mieux. Voir l'image ci-dessous.



Mais non, cher monsieur ! Il y a bien mieux, je m'étonne que vous n'y ayez pas pensé.

Je vous invite donc à Saint Sauveur. De Montagnut, de Cruzières, en Ardèche ? Nenni point.

En espagnol, Saint Sauveur se dit San Salvador. C'est dans la république du San Salvador que nous allons faire un tour, vous allez a-do-rer.



C'est un petit pays d'Amérique Centrale, grand comme l'Ardèche, la Drôme et l'Isère réunies (21000km²), peuplé de six millions d'habitants. 12 ans de guerre civile (1980-1992) et 20 ans de mainmise des gangs (les « pandillas », comme on dit là bas). Le Salvador a ainsi eu le triste privilège d'être, pendant quelques années, le pays au taux de criminalité le plus fort de la planète.

Deux gangs rivaux se battent pour le monopole des trafics juteux (drogue !) : le MS13 et le Barrio

18. Les deux sont nés à Los Angeles, en Californie, dans les années 1970 et 1980.

MS signifie Mara Salvatrucha. Mara, dans l'argot centraméricain, est « gang », et viendrait du mot « marabunta », qui désigne les colonnes de fourmis tropicales dévastant tout sur leur passage.

Salvatrucha ? On dit que « salva » est là pour « Salvador » et « trucha », mot qui veut dire truite, n'a en fait rien à voir avec les poissons, puisque « ser trucha », « être truite », dans le langage populaire signifie « être vif, aux aguets ».

« Salva- » voulant aussi dire « sauve- », le « Gang Sauve Truites » serait une belle absurdité. Peut être dans notre vallée de l'Eyrieux ? Quant à la Mara 18, ou Barrio 18, son nom vient de la 18^e rue de Los Angeles. (Barrio veut dire « quartier » : c'est donc le gang du quartier de la 18^e rue). Particularité des deux gangs : ils acceptaient des Salvadoriens, ce que d'autres gangs californiens ne faisaient pas.

Au départ alliés, ils se sont très vite affrontés, au départ, semble-t-il, pour une stupide histoire de vengeance à cause d'une femme. La plus haute violence a été déployée entre 1990 et 2005.

La société salvadorienne n'en pouvait plus.
Et on peut la comprendre.



N'est-il pas beau, le fringant président Bukele ?

Là-dessus arrive le Sauveur de Saint Sauveur, de San Salvador, donc : voici le sémillant président Nayib Bukele. Elu en 2019, il est le premier président à n'être issu d'aucun des deux partis « classiques ». En ce sens il est très « macronien », aussi par son âge : né le 24 Juillet 1981, il est élu à 37 ans. Son père est palestinien, et même imam à la mosquée, et sa mère chrétienne. Son prénom, Nayib, qui devient Najib chez nous, signifie « le meilleur », un peu comme Maxime.

Il entame des négociations avec les gangs : « *tu me fais moins de crimes et je t'assouplis les conditions de détention* ». C'est ce que dit le journal El Faro, principal journal d'opposition, à la survie très menacée. Evidemment, Nayib nie cela.

La trêve entre les gangs criminels et le gouvernement est rompue en mars 2022 avec une

vague de 87 assassinats en seulement trois jours. En réaction, Nayib Bukele déclare la « guerre contre les gangs » et décrète le **régime d'exception qui autorise des arrestations sans mandat judiciaire.**

Près de 70 000 personnes (en date de juin 2023) ont été arrêtées dans ce cadre, hissant le Salvador au rang de pays affichant le plus haut taux de détention au monde (il est estimé à 1 086 personnes pour 100 000 habitants par le World Prison Brief et à 1 220 pour 100 000 habitants par La Prensa Gráfica, le journal le plus important du Salvador).

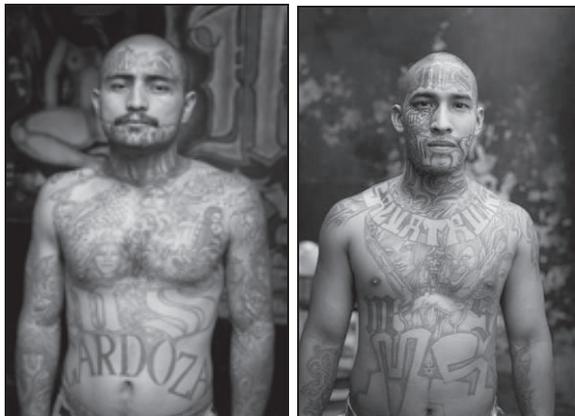
C'est-à-dire 1% de sa population. Imaginez les prisons françaises avec 680 000 prisonniers ! Il y en a qui adoreraient cela, j'en suis sûr. (« *Mettez tous les voyous en prison ! Et pour longtemps ! C'est ça qu'il faut faire !* ») Avec ses 82000 détenus, c'est-à-dire 1,2 pour mille de sa population, la France fait vraiment « petit joueur », non ? (hum...)

Selon l'ONG salvadorienne Cristosal, des milliers d'innocents se trouvent parmi les détenus et des dizaines de personnes sont mortes à cause des violences subies lors de leur interrogatoire.

« *La plupart des arrestations sont arbitraires.*

Il n'y a pas eu d'enquête préalable ni de mandat d'arrêt », indique l'ONG.

Mais comment réussit-on à arrêter en si peu de temps autant de monde en étant « sûr » de leur culpabilité ? À cause des tatouages. Tous les membres des « pandillas » sont dûment tatoués, avec au minimum « MS », « 13 » ou le nombre 18.



Selon l'ONG *Socorro Jurídico Humanitario*, sur les 83 100 personnes arrêtées en dehors de toute procédure régulière depuis mars 2022, au moins 30 000 sont innocentes. Bukele conteste ce chiffre, l'estimant « inventé » par des « organisations de gauche ». Le 12 novembre 2024, il concède toutefois : « *Évidemment, les opérations ne sont pas parfaites et, bien que sans aucune intention de nuire à une personne innocente, des innocents sont évidemment capturés, de la même manière qu'ils le sont en France, en Allemagne et au Japon et dans tous les pays du monde et nous les libérons. Nous avons déjà libéré 8 000 personnes et nous allons*

libérer 100 % des innocents ». Bien sûr. On vous croit... Voir l'excellent documentaire sur Arte :

https://www.youtube.com/watch?v=HI_NhnRPZTM

On y entend entre autres un policier avouer avoir fait des arrestations arbitraires d'innocents, parce que les ordres étaient de faire du chiffre (20 personnes à arrêter par jour, sinon, des sanctions). Vue comme ça, la justice est merveilleuse, non ?

C'est Bukele qui aura ensuite l'idée de génie (hum...): construire la plus grande prison d'Amérique, et peut être même du monde. Et éradiquer définitivement la délinquance.

Accrochez vous.

BIENVENUE AU CECOT

Le centre de confinement du terrorisme (en espagnol : Centro de Confinamiento del Terrorismo : CECOT) est une prison à sécurité **maximale** salvadorienne située à Tecoluca, dans le département de San Vicente, au centre du pays, au milieu de nulle part.

Inaugurée en février 2023, d'une superficie de 1,6 km² et pouvant accueillir 40 000 détenus, elle se veut être « la plus grande prison d'Amérique ».



La prison est un rectangle avec une emprise de 166 hectares dont 23 bâtis, délimité par un mur de béton de 11 mètres de haut. Elle dispose de clôtures barbelées ou électrifiées à 15 000 volts, de 19 tours de guet, et quatre anneaux de sécurité.



Elle est organisée en huit bâtiments, des hangars en fait, de 6000 mètres carrés chacun. Dans chaque bâtiment, 32 cellules d'une centaine de mètres carrés, et dans chaque cellule, 80 lits superposés métalliques sans matelas ni draps, deux lavabos et deux cuvettes de toilettes (sans séparation), à gauche en entrant, pour une centaine de détenus. Au

plafond : des grilles, avec une passerelle pour permettre la surveillance par en dessus aussi.

Les installations récréatives sont réservées aux gardiens, les prisonniers n'y ayant pas accès. Il est prévu de les faire travailler. « *Ces conditions particulièrement sévères sont voulues* », a indiqué le ministre des Travaux Publics, Romeo Rodríguez.

La Chine étant un vrai modèle de mise au travail des prisonniers pour « relever l'économie nationale », et qui sont payés « rien du tout », cela devrait inspirer les tenants de cette politique « d'insertion ». Jusqu'ici, on ne sait pas encore à quoi vont être employés ces 64000 prisonniers jeunes, forts, et donc « employables ». Chaussures ? Textiles ? Vite, faisons venir des instructeurs chinois, qui, eux, maîtrisent parfaitement le sujet !

« *Cellule par cellule, nous éliminons ce cancer de la société. Sachez que vous ne sortirez plus jamais du Cecot, vous paierez pour ce que vous êtes... Lâches terroristes* », a écrit l'aimable ministre de la Justice et de la Sécurité, Gustavo Villatoro, sur Twitter. Sans commentaires.

A 80 dans ces « cellules ». Pas de matelas, ni d'oreiller, ni de couverture. Dormir sur du bois ? Non. Du métal. Nu. Le climat est très chaud. Pas de climatisation non plus, il ne faut pas rêver.

Intimité ? Il n'y a certainement pas 80 couchettes individuelles. On « dort » forcément à côté d'un compagnon d'infortune. Promiscuité. Faire baisser les défenses. Amoindrir, avilir.



Ceci dit, je n'aimerais pas trop être gardien dans cette prison. Vous imaginez la vie qu'ils mènent aussi, ces gardiens ? Passer sa vie masqué, par peur de représailles, dans ce monde métallique et glacial... Passer des heures debout, (service assuré 24 h sur 24), en silence, à regarder des humains en cage, et veiller à ce qu'ils ne disent ou ne fassent rien... Bien sagement rangés sur la ligne jaune de « sécurité ». Ou a leur faire faire leurs « exercices ». Mais si vous le leur demandez, ils accomplissent tous ce travail avec la fierté de contribuer à la sécurité de leur pays.

Un régime sécuritaire exceptionnel

La prison a été construite pour accueillir la plupart des 64 000 membres de gangs sous les verrous depuis l'offensive menée contre eux dans le cadre du régime exceptionnel décrété par le Parlement à la demande expresse du président, autocrate souriant qui en obtient ce qu'il veut.



A gauche, le point d'eau. Le gardien peut ainsi surveiller tout ce qui s'y fait. Latrines comprises.

En dépit des critiques des ONG de défense des droits de l'Homme pour les abus commis, la « guerre contre le crime », qui vise les cartels de drogues salvadoriens, vaut au président Bukele une écrasante popularité. Sa communication, axée sur la sécurité du pays, le montre au côté de colonnes de militaires, louant leurs mérites, dans un esthétisme digne de la série Game Of Thrones. Et ça marche.



La nourriture, toujours la même, est présentée dans des boîtes individuelles : du riz, des haricots noirs (les « frijoles »), et une ou deux tortillas, ces galettes de maïs qui font office de pain. Rien d'autre, ni dimanches ni fêtes. Pas de sauce, de « chile » (chili, piment), de poulet, d'œufs, de fruits, de légumes, rien. Protéines au minimum pour permettre la survie. L'éclairage est toujours allumé, même la nuit. La propreté est très surveillée aussi, à la différence des autres prisons du Salvador, comme l'énorme prison d'Izalco, déjà très dure, à l'hygiène désastreuse. À leur arrivée, ils sont systématiquement tondu. Pas de poux, ni besoin de shampooing. Efficacité et économie.

Ce qui surprend le plus les visiteurs, c'est le silence quasi-total qui y règne. En effet de nombreuses télévisions et journaux, ont été invités à faire des reportages sur cette prison modèle, ce qui rend possible ces photos. A la différence de la Russie ou de la Chine qui ont encore un peu « honte » de leurs goulags et autres laogaï, Bukele assume crânement, et est particulièrement fier de sa prison top niveau, qu'il montre avec plaisir. (<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/05/03/salvador-spectacle-de-la-cruaute/>)

Pas le droit de se parler. Jamais.



*Rassemblement. En silence.
(« Vous êtes du bétail. Sachez le »)*



Pour tout déplacement individuel à l'intérieur de la prison, le prisonnier est menotté, entravé aux pieds, et obligé de marcher plié en deux, (humilié), accompagné par deux gardiens.

Ils sont bien suivis médicalement : ce serait mauvais pour la réputation du gouvernement qu'il s'y déclençât des épidémies ou des décès ; l'immense majorité des détenus sont très jeunes.



Aucune visite n'est autorisée, jamais. Tout lien familial ou amical est coupé. Si jamais ils ont un rendez vous avec un avocat, la rencontre a lieu dans une petite salle en « distanciel », face à un écran.

Pas de téléphone ni de courrier non plus. Le réseau est coupé de toutes façons plusieurs centaines de mètres autour de la prison.

Chaque prisonnier membre d'un gang, est meurtrier d'au moins une personne. En effet, leurs récits concordent tous : pour être admis dans le gang, une des « épreuves » est de tuer arbitrairement un innocent dans la rue, sans raison. La fidélité au gang est la valeur première, et toute trahison est très sévèrement punie : mutilations, etc. Certains avouent jusqu'à 30 ou 50 meurtres.

Le remarquable film mexicain (2024) « Hijo de Sicario », de Astrid Rondero et Fernanda

Valadez (oui, deux femmes !), raconte très bien cet engrenage fatal.



Contrôle musclé dans une cellule.

Les gardiens sont toujours masqués, afin de ne pas être reconnus éventuellement, et de subir la vengeance des membres du gang restés à l'extérieur, encore en liberté.



Aucune sortie. Ils ne voient jamais l'air libre. La seule « sortie », dûment accompagnée, est d'une demie heure par jour dans le couloir central, où on leur fait faire des exercices de gymnastique, pompes flexions, tractions. En silence bien sûr. En ayant écouté d'abord des « psaumes » religieux, ou des textes de la Bible pendant dix minutes.

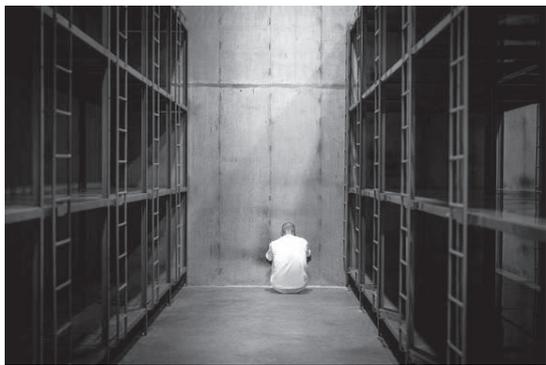


*« Mareros » ou « pandilleros » (membres de gangs)
encore en dehors de la prison.*

Les « interviews » de détenus que j'ai pu écouter relatent les mêmes parcours : entrés dans les gangs, très tôt, certains à 10 ou 11 ans, à cause de la misère et de la promesse d'argent facile, leur fidélité à la Pandilla est sans faille. Ils savent qu'ils en paient le prix, et, « endurcis », assument. Quelques uns, très peu, regrettent leurs actes passés.

Beaucoup disent appartenir au gang jusqu'à la fin. Ils savent qu'ils vont passer le reste de leur vie

là. Sans autre état d'âme. Et beaucoup n'ont pas 20 ans.



Seul. Jusqu'à la mort. Même au milieu de 80 « camarades », avec qui échanger est interdit. On en fait des robots, des objets stockés dans un hangar sur des étagères. Mais il doit bien se chuchoter des choses à voix basse, sur ces « lits » de pur métal.

Du soutien psychologique ? Vous rêvez...



En cas de sanction (bavardage, ou autre), on les met pendant au minimum quinze jours dans une cellule d'isolement total. Imphotographiable.

Un cube de béton brut. Un bat-flanc toujours en béton pour s'allonger. Ni matelas, ni oreiller, ni couverture, ni rien. Essayez déjà de dormir sur une feuille d'acier. Là on est sur du béton brut. Encore plus « confortable ». Pour tout éclairage (et aération), un petit orifice de 5 cm de diamètre en haut. Un point d'eau et une latrine. Les ténèbres permanentes. La nourriture est apportée par un petit sas au milieu de la porte.

Un peu de lumière pendant dix secondes... « Il faut les casser », dit le directeur de l'endroit. « Il se sont pris pour Dieu, décidant qui avait le droit de vivre ou de mourir ». Ce qui est hélas exact.

(https://www.reddit.com/r/videos/comments/1jgqa6o/cecot_worlds_largest_prison/?tl=fr)

À côté de cela, il y a chez nous des personnes en quête d'expériences spirituelles, qui non seulement font des jeûnes prolongés, mais qui en plus se font enfermer volontairement dans le noir absolu pendant 3, 6 ou 8 jours, sans rien manger ou boire. J'en ai connu personnellement qui ont fait cela en Asie.

Une question saugrenue peut alors se poser : qui sait si lors de ces expériences si dures de « châtiments » obscurs, certains des détenus ne

parviendront-ils pas à atteindre un état de conscience « spirituel », un « éveil », un « changement » non prévu ?



Nayib Bukele avec Donald Trump. Sur certains points ils sont faits pour s'entendre. Bukele affirme crânement être « le dictateur le plus cool du monde », ça ne s'invente pas.



Le sceau présidentiel.

Les armes (blason) du pays : les 5 montagnes représentent les 5 pays de la première confédération centraméricaine, qui ont tous pris les mêmes couleurs de drapeau (bleu et blanc) avec de petites variantes. Au centre le bonnet phrygien, inspiré de notre révolution française, avec la date de l'indépendance de ces 5 pays : 15 Septembre 1821.

Et la devise : « Dieu, Union, Liberté ».

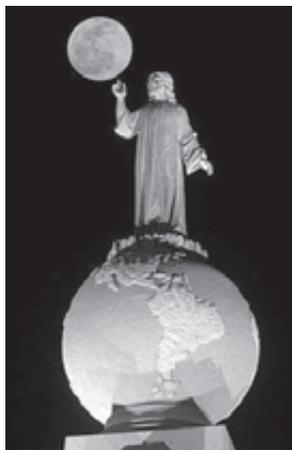
Dieu ? Il est bien à la peine, là bas ! On assassine ses représentants, comme l'archevêque Oscar Romero, assassiné dans sa cathédrale en pleine messe le 24 Mars 1980, par les sinistres « escadrons de la mort », parce qu'il se dressait contre la dictature ambiante (oui, déjà), et défendait les paysans. Aujourd'hui c'est au Nicaragua voisin que l'église est persécutée, pour les mêmes raisons : c'est la seule institution à s'opposer à l'autoritarisme sanglant d'Ortega.

Union ? Guerre civile, massacres.

Liberté ? Mettre tous les tueurs en prison. Etat d'urgence permanent. Donc, la sécurité est première. C'est ce qui se passe aussi chez nous, à moindre échelle : les gens sont prêts à abandonner des pans de leurs libertés, pourvu d'être en sécurité.

Un aimable *deal* commercial permet au Salvador d'accueillir des prisonniers américains, moyennant finances, bien sûr : ça coûte cher une prison pareille. Et elle n'est pas encore pleine. C'est

ainsi que Trump a envoyé là bas 200 membres supposés d'un gang vénézuélien, le « Tren de Aregua », le train de l'Aregua, l'Aregua étant un des états vénézuéliens proches de Caracas (Capitale : Maracay). Il semblerait qu'aient été expédiés au Salvador des innocents dans le lot, ce qu'a confirmé une décision de justice. Mais Trompinet ne veut rien savoir.



La statue emblématique de Jésus-Christ au sommet du globe terrestre fait partie du Monumento al Divino Salvador del Mundo (Monument au Divin Sauveur du monde) sur la Plaza El Salvador, un point de repère de la capitale San Salvador. Jésus sur le Pôle Nord. Un message ? Le Christ sur la banquise, il n'y a personne pour l'écouter, quelques ours polaires peut-être...

Le divin sauveur du Monde, rien que ça. Au Salvador il a dû y avoir du sabotage sur la ligne, car les messages de paix de l'Évangile, de Jésus, du Sauveur, donc, qui a donné son nom au pays, n'ont pas été très bien reçus, semble-t-il, et encore moins appliqués. Je ne suis pas sûr que Nayib Bukele se sente très en phase avec la philosophie de l'évangile même s'il est persuadé de « sauver » son pays, tout comme l'est Trompinet pour « sauver » le sien.

Mais personne ne s'attaque jamais aux causes premières de l'émergence de cette violence, de ces « pandillas », tout comme l'apparition des trafics de drogue sous nos latitudes : la misère, l'absence de perspective pour une jeunesse délaissée et pauvre, qui ne trouve que dans l'appartenance à ces bandes un peu de reconnaissance (une « famille », c'est le propre des mafias), et une perspective d'avenir et d'enrichissement, séduisant et facile, certes, mais risqué, que le circuit « normal » ne permet guère...

Voici un extrait de l'excellent reportage, à mon sens, de Laurent Menguet (<https://legrandcontinent.eu/fr/2025/05/03/salvador-spectacle-de-la-cruaute/>), déjà cité.

« Je crois qu'il faut faire une distinction entre Bukele et l'état d'exception.

En creusant et en parlant un peu avec les gens, on sent que cet état d'urgence et le fait d'avoir mis beaucoup de mareros au CECOT a apporté un immense soulagement à la population. Mais la question est de savoir ce qui va se passer maintenant que pratiquement tous les mareros sont détenus. Les détentions arbitraires d'innocents commencent à inquiéter — mais à bas bruit... Personne n'ose réellement le dire encore.

Je ferais donc une distinction entre la popularité de Bukele et le régime d'exception qui commence à être de

moins en moins populaire mais sans que l'on considère que Bukele en soit le responsable. Les Salvadoriens semblent considérer que le président n'avait pas le choix pour mettre un terme à cette violence de la guerre civile — qui de 1979 à 1992 a fait environ 75 000 morts — puis des guerres des gangs qui ont fait tant de mal au pays. » (Laurent Menguet)

Mais cet « équilibre » est très fragile. Toutes les injustices et massacres commis aussi par l'armée remontent à la lumière. La mégalomanie Bukélienne pourrait mal finir... Les salvadoriens commencent à fatiguer de l'état d'urgence permanent, qui permet de faire abstraction des droits élémentaires. Le jour où il chutera, que fera son successeur avec cette prison ?



Mais à part ça, le Salvador est un pays très beau, d'autant plus visitable de nos jours que le niveau de sécurité est optimum. Ci-dessus la place principale de la capitale, San Salvador.

Alors, monsieur le président de notre belle région Auvergne Rhône Alpes, qu'en pensez vous ? Mieux que Saint Pierre et Miquelon, rouvrir le baigne de Cayenne, en terre tropicale, sur ce modèle, ce serait génial, non ? Ou encore, expédier d'affreux OQTF en pension au Salvador ?

Mais vos rêves sont devenus réalité : cet article était déjà écrit (comme quoi j'étais sans le vouloir dans l'air du temps), quand soudain devant mes yeux ébaubis apparut la merveilleuse (!) nouvelle : le garde des sceaux Gérald Darmanin a annoncé, samedi 17 mai, l'ouverture d'ici 2028 d'une prison de haute sécurité de 500 places à Saint-Laurent-du-Maroni, en pleine jungle guyanaise. « J'ai décidé d'implanter en Guyane la troisième prison de haute sécurité de France. Soixante places, un régime carcéral extrêmement strict, et un objectif : mettre hors d'état de nuire les profils les plus dangereux du narcotraffic », a-t-il déclaré. 60 ou 500, finalement ? Et « 15 places » seront également « dédiées aux islamistes radicalisés ». Et toc.

L'exemple salvadorien a été inspirant, semble-t-il. Merci M. Bukele, bienfaiteur de l'humanité (hum) ! Sacré Nayib, va ! Il vous décomplexe grave !

Je savais que vous alliez adorer, M le Président. Je vois d'ici vos yeux qui pétillent de joie. Ne me remerciez pas, c'est tout naturel...

??? Qu'est-ce que le Postural Ball ???

Fanny répond à la Chabriole



Quelques mots sur toi pour commencer ?

Bonjour, je m'appelle Fanny SCHWEBEL-TAURISSON et je suis venue m'installer en octobre 2023 à St Michel après être restée quelques années dans un village de la vallée de l'Eyrieux.

J'ai grandi dans la région du Limousin. J'ai vécu quelques années à Paris avant de venir m'installer en Ardèche en 2016.

Je suis instructrice Postural Ball depuis octobre 2021 et je donne des cours collectifs dans la vallée depuis janvier 2022. Progressivement j'ai élargi mes interventions à d'autres territoires.

J'ai démarré les cours collectifs à St Michel en septembre 2024 après avoir fait découvrir quelques séances chez moi au cours de l'été.

Pourquoi avoir choisi le Postural Ball ?

Après un parcours professionnel dans le secteur social puis en tant que sophrologue, j'ai eu envie de m'orienter vers une activité physique, tout en gardant l'aspect relaxant de la sophrologie.

J'ai découvert le Postural Ball : une activité sport santé bien-être qui regroupe en tout point ce que j'aime faire : transmettre, apporter du mieux-être, relier le corps et le mental, de manière douce et en étant à l'écoute de chacun.

Ce qui me plaît beaucoup dans cette pratique c'est le travail en globalité. Renforcer les muscles profonds dans le respect de son corps.... sans violence mais en profondeur.



Qu'est-ce que le Postural Ball ?

En contact permanent avec un gros ballon, le Postural Ball est fondé sur l'alternance de postures statiques et d'étirements passifs. C'est un travail global, permettant à la fois de renforcer les muscles profonds, ramener le corps dans un alignement idéal, relâcher les tensions physiques et mentales et travailler l'équilibre et la coordination.

C'est une pratique douce, sans impact et sans pression sur les articulations, dans le respect des courbures naturelles du corps.

Méthode à la fois préventive et thérapeutique, elle permet de soulager certaines douleurs, corriger et améliorer la posture de l'ensemble du corps.

Elle permet également une diminution du stress, le renforcement d'un état de bien-être, d'améliorer la concentration et l'orientation dans l'espace.

Chaque posture comporte des paliers différents dont l'objectif est de respecter le rythme, les appréhensions et les problématiques de chacun.

Le rôle de l'instructeur est de guider et corriger chaque participant dans leur placement corporel. Il doit être à l'écoute et savoir s'adapter.

Cette discipline est née des 12 années de travail de Nadine Garcia (Toulouse), coach sportif et professeur de fitness. A la suite d'un accident de voiture, elle a souhaité travailler sur les moyens d'accélérer sa guérison et soulager ses douleurs.

Elle crée en 2012 son école de formation.

Quels sont les profils des personnes qui fréquentent vos cours ?

Alors je dirai qu'il y a deux profils différents :

- Pas mal de « seniors actifs » en bonne forme générale, mais ayant des douleurs ou des difficultés physiques. Elles souhaitent une activité douce qui s'adapte à leurs difficultés.
- Des personnes plus jeunes, à la recherche d'une pratique respectueuse de leur corps, permettant de se détendre et se relaxer, de libérer leurs tensions physiques et mentales. Mais également d'améliorer leur posture, souvent mis à mal dans la vie quotidienne.

Quelques infos à retenir :

Les cours sont accessibles toute l'année, à n'importe quel moment. A partir de 14 ans et pour tout public. Je propose différents tarifs (annuel, à la carte ou à la séance).

Rentrée 2025 /2026 : cours les mercredis de 18H à 19h (à confirmer) salle communale de Saint Michel de Chabrilanoux. Pour me contacter : 06 17 24 85 58

De Césarée à César (suite)

Nous avons laissé (n° 112) le Centurion romain Julius Curtius à Milet, port de la Méditerranée, en attente d'un navire pour l'Italie. Le Procurateur de Césarée en Palestine l'avait chargé de conduire à Rome, sous bonne escorte, un contingent de prisonniers de toutes provenances, pour renouveler les acteurs des Jeux. Les combats de gladiateurs étaient appréciés mais le "turn over" demandait des renforts ! Un prisonnier de dernière heure avait été ajouté : un Juif du nom de Paulus, en difficulté théologique avec ses coreligionnaires, à deux doigts d'être lynché par la foule de Jérusalem mais sauvé par l'intervention des soldats romains. Le tribun Lysias l'avait néanmoins arrêté pour "trouble à l'ordre public". Les Romains n'aimant pas s'immiscer dans les affaires religieuses des pays conquis, Lysias fut sensible aux arguments de Paulus qui dans son meilleur grec fit valoir sa citoyenneté romaine. Natif de Tarse, sous domination romaine, il relevait donc de la justice romaine de par le droit du sol. " J'en appelle à César ! " déclara-t-il. Paulus qui souhaitait vivement rejoindre les chrétiens de Rome s'y trouvait ainsi conduit manu militari. Mais la mainmise de Julius Curtius était légère qui avait eu le temps lors de la première escale Césarée-Milet de faire ample connaissance avec son prisonnier de marque. N'ayant pu trouver à Césarée un navire direct, le centurion et sa cargaison en étaient réduits au "bateau-stop". Reprenons son récit.

Justement, un Ponto chargé de blé est annoncé en provenance d'Alexandrie. L'Égypte est le grenier à blé de l'Italie. L'Empereur sera content : je lui apporte "Panem et circenses"¹ car ce que demandait l'Empereur (c'était alors Néron) pour son bon peuple, c'était du pain et des combattants pour les jeux. Comme pour embarquer sur la Corbita précédente, je fais descendre les passagers pour laisser place à mon contingent de soldats et de prisonniers !

En pleine mer : vent force 10

Le capitaine est cependant inquiet. Il hésite à prendre la mer. La mauvaise saison pour la navigation est commencée. Il me demande mon avis. J'en fais part à Paulus.

– Qu'en penses-tu, Paulus, toi qui as boulingué et fait deux fois naufrage, comme tu me l'as raconté.

– À mon avis, ô Julius, la saison est trop avancée et il serait risqué de prendre maintenant la mer.

Le représentant de l'armateur fait valoir au capitaine que les marchandises à bord doivent être livrées aux meilleurs prix qui ne manqueront pas

de monter pendant l'hiver et de citer l'adage Fortuna juvat audacis². Le droit maritime romain prévoit que les passagers ont le droit de donner leur avis sur la marche du bateau : la décision se prend à la majorité. Le capitaine largue donc les amarres.

La chance toutefois ne nous sourit guère : un vent impétueux qu'on nomme "euraquilon" se lève et le bateau ne pouvant plus remonter au vent doit se laisser dériver. Bousculée par les vagues, la coque n'en peut plus de geindre, manifestant des signes de fatigue. Le capitaine se voit contraint de procéder au cintrage pour éviter que la coque ne se disloque : deux matelots, eux-mêmes arrimés, se glissent sous la coque et l'entourent d'un cordage épais noué sur le pont. Le Ponto continue de dériver droit vers la côte sauvage africaine, à l'opposé de sa destination ! En guise de parachutes marins des ancres flottantes sont mouillées à l'arrière maintenant un panneau de bois censé freiner le navire. Craignant pour son bateau, le capitaine est contraint, au grand dam de l'armateur, de l'alléger en basculant à la mer cargaison de blé et amphores de vin. On ne garde que celles d'eau douce. À défaut d'envisager un



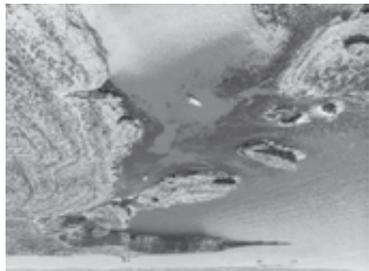
Le ponton.

C'est un véritable cargo muni de deux mâts, en bois et joints calfatés, avec un bordage épais de huit centimètres. À défaut de gouvernail, un système de rames assure la navigation. Comme tout navire marchand, il est commandé par un *gubernator* (capitaine) qu'accompagne le *naucières*, l'armateur ou son représentant. L'équipage comprend vingt-cinq matelots, de toutes nationalités, comme sur les cargos modernes ! Les passagers, outre le prix de la place, devaient se munir de leurs vivres, le bord ne fournissant que l'eau. Par beau temps, de Césarée à Rome (Ostie) on devait compter vingt jours de traversée. Celle de Julius durera des mois.

commerce fructueux, il vaut mieux préserver le navire, gage de bénéfiques futurs.

C'est alors que Paulus, évitant d'ironiser, va nous sortir les atouts qu'il prétend avoir :

– Je ne vous en fais pas grief. Quitte à vous de recourir à Neptune et autres divinités, moi, je n'ai foi que dans le Dieu de Chrestos. Il n'est d'ailleurs que notre seule planche de salut ; les gars, gardez espoir. Tout se déroulera comme il a été dit. Il faudra toutefois s'échouer sur la première île venue.



La côte est proche, des rochers la protègent. Personne à bord n'est capable de l'identifier. J'avoue avoir été bluffé par la

détermination de mon prisonnier. Je ne manque pas de lui en faire la remarque. Il me répond simplement qu'ayant reçu la mission de se rendre à Rome, il y arrivera coûte que coûte, sain et sauf

mais pas seul car il est solidaire de tous ceux qui ont embarqué avec lui : équipage et passagers arriveront à Rome, mais tant pis pour le bateau !

Le bateau passe maintenant de 35 à 25 mètres de fond. Redoutant le pire,

l'équipage cherche à fuir le navire : mettre la chaloupe à la mer peut leur sauver la vie et tant pis pour les Romains, leurs prisonniers et les passagers. Pour justifier la manœuvre, l'officier en second prétexte d'allonger les ancres depuis la proue. Mais Paulus a deviné la trahison et me glisse à l'oreille :

– Si les matelots ne restent pas à bord nous ne pourrions pas être sauvés.

Encore sidéré par l'à-propos de Paul, je crie aux soldats :

– Sortez vos glaives et coupez-moi les amarres de la chaloupe.

Elle tombe à la mer.

Paulus, Loukas et Aristarque n'ont pas l'air étonné. Ah oui ! j'ai oublié que Paulus m'a fait embarquer deux amis à lui (payants). Ils me citent dans la version grecque ce qu'ils considèrent comme leurs saintes Écritures hébraïques :

– Ce bateau est la véritable arche de Noé : "Tous furent effacés de la terre. Il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche."

Tous seront sauvés, confirme Paulus, à condition de rester ensemble.

Le naufrage

J'en viens à me demander qui est le maître à bord ? Le capitaine qui a perdu toute autorité dans le "Sauve qui peut" de l'équipage ? Moi, le centurion, représentant de l'Empereur, qui n'y connais goutte à la mer ? Ne serait-ce pas ce Paulus qui n'a pas fini de m'étonner ?

La nuit est tombée. Pour éviter d'être drossé sur les rochers le capitaine a fait mouiller à la poupe quatre ancres. Chacun devine que cette nuit sera la dernière, le bateau va-t-il tenir encore longtemps sous les coups de boutoir des vagues qui n'ont pas faibli ? Paulus, calme, est en prière. J'entends Loukas et Aristarque deviser. Ce dernier a des renvois de l'Odyssée, citant Homère : "En gémissant, nous attendons l'aube divine". Loukas écrira plus tard : "Ils appelaient de leurs vœux la venue du jour."

Paulus, sortant de sa prière, sait que le ciel ne l'aidera que s'il met la main à la pâte. Il me confie alors un plan capable de ressouder tous ces hommes qui voient arriver leurs derniers jours. Il a

montré jusque-là une telle maîtrise face aux hommes comme aux éléments que je lui donne carte blanche. Comme son Jésus, il va s'occuper de l'intendance : "Donnez-leur vous-mêmes à manger", avait-il

dit à ses disciples ! Je convoque mes hommes et l'équipage laisse la parole à Paulus :

– Nous sommes montés à bord à la fin de la fête de Kippour pour laquelle le jeûne était prescrit pour nous les juifs. Nous étions affaiblis. Mais c'est nous tous, passagers, prisonniers, soldats et marins, qui avons souffert pendant des jours du mal de mer, bousculés par le roulis et le tangage. Nous sommes à bout de force et le naufrage nous guette. Cuistot, prépare-nous ce qu'il reste de blé et apporte une amphore de vin que tu as, bien sûr, conservée quand la cargaison a été jetée à la mer. Nourrissez-vous tous pour votre salut. Il ne se perdra, en effet, aucun cheveu de votre tête, je vous l'assure.

Et voilà ce Paulus, prisonnier de Rome sous ma responsabilité, d'officier dans ce qu'il sait faire. Il prend du pain, rend grâce à Dieu (*eucharistô*), partage le pain, et mange. Tous alors nous nous alimentons à notre tour. Et le résultat ne se fait pas attendre. Les paroles de Paulus n'ont pas été paroles en l'air. Pour une fois depuis notre départ, il n'y a pas eu repas séparés pour l'équipage et les soldats, avec pour les prisonniers leur bouillie de fèves, et le menu avec vin au carré des officiers...

**Rassurez-vous,
c'est tous ensemble
que nous serons sauvés**

Cette fois-ci, ce sont tous les occupants du navire qui ont été invités à manger ensemble et à trouver chacun son salut.

Loukas m'avait raconté qu'un jour ce fameux Jésus dont Paul ne cesse de me rebattre les oreilles a rassasié une foule avec deux pains et quelques poissons. Balivernes pour le Romain que je suis, mais je ne suis pas au bout de ma surprise.

En effet, pour le moment, nous ne sommes pas encore à terre. Les matelots ont laissé filer à l'eau les ancres et largué les freins du gouvernail. La voile d'artimon hissée, vent arrière, le navire touche un banc de sable et s'y échoue. La proue s'est enfoncée et ne bouge plus ; la poupe se brise sous la violence des vagues.

Les soldats ont alors un sursaut :

– Centurion, il nous faut tuer les prisonniers pour empêcher que l'un d'entre eux ne s'enfuit à la nage. Nous en avons la charge personnelle.

Après les marins qui voulaient se défilier, ce sont les soldats qui craignent pour leur matricule. Ils attendent un ordre pour s'exécuter. Moi centurion, je connais le règlement et n'aurais aucun scrupule à donner l'ordre, une fois de plus, de sortir les glaives mais la présence de Paulus et la confiance que j'ai en lui m'en dissuadent. Ma consigne est d'amener à l'empereur son lot de prisonniers, plutôt vifs que morts tant pis pour le pain perdu mais tant mieux pour moi qui suis responsable de la bonne marche des Jeux.

– Soldats, rentrez vos glaives. Le bateau va se disloquer. La terre est proche. Que ceux qui savent nager se jettent à l'eau et que les autres s'aident des épaves du bateau pour rejoindre la terre. Que les dieux du ciel soient avec vous ! Rassemblement avec vos prisonniers, une fois à terre. *Alea jacta est*³ !



Mélita, Club Med

L'île dont on nous révéla vite le nom fut un véritable paradis pour tous, bien accueillis par les indigènes. D'ailleurs Paulus, mordu par une vipère dont il se débarrassa, indemne, d'un revers de main, acquit de suite une réputation dont nous profitâmes tous. De mon côté je fus d'abord hébergé par Publius, représentant le prêteur romain de Sicile, et sa femme Florina Augusta. Il

convenait néanmoins que je fusse près de mes hommes et des prisonniers. Publius me fit aménager un logement aux abords de la forteresse. Paulus, de son côté, accrût encore son prestige en se rendant avec Loukas auprès du père de Publius qui souffrait des fièvres de Malte dont il le guérit.

Après un repos de quelques jours et grâce à la nourriture abondante et variée fournie, il devenait urgent d'en revenir à la discipline légionnaire. Le magasin militaire situé dans la forteresse nous rhabilla de façon présentable. Je mis alors sur pied un programme d'exercices et j'employai nos prisonniers à des corvées de nettoyage.

Pour ne pas succomber aux délices de Capoue et préparer la suite de notre voyage, je me renseigne sur la nature des vaisseaux ancrés dans le port que je pourrais réquisitionner l'hiver fini.

Je m'inquiète aussi de Paulus et de ses compagnons et je constate qu'ils ne manquent pas du nécessaire. Ils mènent une activité tout à fait pacifique : les soins aux malades, la prédication de leur religion.

J'ai fini par me mettre d'accord avec le capitaine d'un des vaisseaux qui ont hiverné dans l'île. Le séjour à Mélita aura duré trois mois.

Malte.

Les Phéniciens, grands navigateurs, utilisent les ports de Malte à partir du X^e siècle av. J.-C. Ils ont une colonie dans les îles de l'archipel vers 725 av. J. C. Des Grecs s'installent également du VII^e au V^e siècle av. J.-C. et partagent apparemment pacifiquement les îles avec les Phéniciens. Avec le déclin de la Phénicie, l'archipel passe sous le contrôle de Carthage en 480 av. J. C. C'est une colonie précieuse dans la lutte que les Carthaginois mènent contre les Grecs et ensuite contre les Romains. À la faveur des guerres puniques, les îles passent sous le contrôle des Romains en 218 av. J. C. jusqu'au démantèlement de l'Empire romain en 395.



Ave, Cesar

Après des adieux à nos nouveaux amis qui nous accompagnent au port, nous embarquons sur un ponton alexandrin, l'Aréthusia, à l'enseigne de Castor et Pollux : les fils de Jupiter nous assurent une navigation sans dommages. Syracuse nous retient pour une escale de trois jours ; le blé de la cargaison est remplacé par des blocs de marbre qui rehausseront la maison d'or que Néron⁴ se fait construire. Nous avons ensuite le loisir de contempler le Stromboli, actuellement le plus tranquille des volcans. Le port d'Ostie étant en travaux d'agrandissement, c'est à Pouzzoles que s'achève enfin notre expédition maritime. Il est considéré comme le plus grand port du monde, dans la baie de Naples. Paulus avait eu raison : nous étions tous sains et saufs. Mais il nous reste une étape pédestre d'une bonne semaine pour regagner Rome. Disposant moi-même d'un cheval, je propose à Paulus de lui trouver un chariot mais il a décidé de s'y rendre à pied ! D'ailleurs mon prisonnier fera le chemin soutenu par ses partisans au courant de son arrivée, attendue depuis longtemps. Moi-même, à peine franchie la Porta Capena, je suis escorté jusqu'au quartier général où l'on me décharge de ma mission. Je conduis Paulus au Préfet du Prétoire qui, à ma surprise, a déjà reçu copie de son *elogium*⁵ noyé lors du naufrage avec toutes nos affaires. À l'entendre, l'issue du procès n'est pas douteuse, aucune plainte émanant de Juifs ne lui étant parvenue. En attendant, Paulus qui n'est plus mon prisonnier bénéficiera de la *Custodia libera*⁶ plus large que la *militaris* le laissant s'installer où il le souhaitera. Je n'en ai aucun souci, ses amis qu'il appelle ses frères l'entourent avec affection. Dans l'attente de ma

permission, j'ai l'occasion d'aller le revoir : il a repris le travail qui le fait vivre : tisser les poils des chèvres et coudre les bordures pour en faire des tentes. C'est à cette occasion que retrouvant aussi Loukas et Aristarque je fais la connaissance de Petrus, leur chef. Il est heureux de me raconter comment un centurion lui a ouvert les yeux sur ses scrupules alimentaires de juif que Paulus avait déjà dépassés depuis longtemps pour suivre Chrestos et le faire connaître au monde grec et aux nations. Loukas, lui, est déjà à l'œuvre pour rédiger le récit de notre navigation. Je me fais un plaisir de lui rafraîchir la mémoire sur plusieurs points. Et lui, de me rappeler que nous étions 276 personnes à bord !

Je dis "à dieux" à Paulus, reconnaissant que sa sagacité a été la boussole de notre navigation qui nous a amenés à bon port, malgré les vents contraires. Et Petrus précisant son "à Dieu" ajoute : "Je te bénis, mon fils, et puisse celui que nous servons t'accorde la grâce de croire en lui."

Julius Curtius

Capoue, l'an 814 de Rome, le seizième jour avant
les calendes de Maius.

PCC Bas Praly, 25 avril 2025
Pierre Duhaméau

Notes

¹ Panem et circenses : Du pain et des jeux

² Fortuna juvat audacis : C'est aux audacieux que sourit la fortune

³ Alea jacta est : Les dés sont jetés

⁴ Néron, empereur de 52 à 68

⁵ Elogium : dossier judiciaire du prisonnier

⁶ Custodia libera : résidence surveillée plutôt souple

Bibliographie

ST LUC Les Actes des Apôtres, chapitre 27

FRANK Bernard (Cdt). Dans le sillage de saint Paul. De Césarée à César Journal de bord du centurion Julius Curtius, 60-61 ap. J.C.

MARGUERAT Daniel. Les Actes des Apôtres (13-28), Labor et Fides, 2024

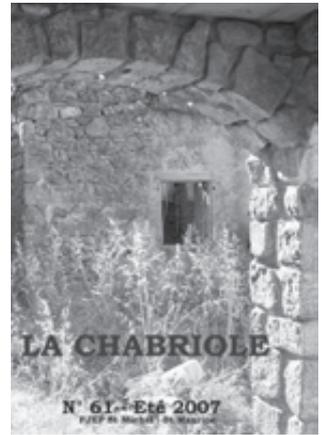
WIKIPEDIA

C'est sur ces textes que nous nous sommes embarqués, secoués par l'Euraquilon.

ÉTÉ 2007 LA CHABRIOLE il y a 18 ans

Extraits choisis par Philippe Chareyron

Cette Chabriole a été la première dans la version actuelle reliée et réalisée par un imprimeur (Le Crestois durant 15 années et maintenant Impressions Modernes). L'édito nous rappelle qu'auparavant, depuis de nombreuses années, elle était imprimée au centre de services du Comité de Pays aux Ollières. Les adhérents de tous âges tournaient autour des tables pour la relier et l'agrafer. L'article de Coco donne des explications intéressantes et toujours d'actualité sur la mise en place en 1950 du mode de calcul de la rémunération des enseignants.



Vive les vacances !!!

Courrier des lecteurs du Dauphiné : (4 avril 2007, Monsieur X de Chantemerle les blés)

Le dur métier de prof : « Existe-t-il un Etat qui paye 16 semaines de congés à ses employés ? Eh oui, la France... à ses profs ... »

Suit un argumentaire qui dénote un certain ratage dans la scolarité de ce monsieur et qui prouve que notre pays laisse s'épanouir un certain nombre d'imbéciles.

Parce que cela me soulage, au moment de prendre ma retraite, parce que j'ai entendu ce genre de réflexion un très grand nombre de fois, parce qu'on peut quand même se demander pourquoi tous ces jaloux n'ont pas choisi ce métier si tranquille, si bien payé à ne rien faire, je tiens à rappeler deux ou trois petites choses que bon nombre d'enseignants, eux-mêmes ignorent.

Nous ne sommes pas payés pendant les deux mois de vacances d'été :

En mai 1950, un décret instaurait la grille des salaires qui étaient fixés au même niveau que ceux des autres cadres de la fonction publique ayant le niveau bac + 3. Mais, de cette grille, il a été retiré deux mois pour les enseignants et le reste de notre salaire (les 10 mois restants) a été divisé par 12. Par exemple, si, pour un inspecteur des impôts, la grille des salaires fixe sa paye à 2000 € par mois, il recevra 24 000€/an, alors que, pour une qualification identique, l'enseignant ne recevra que 20 000€/an (10 mois) répartis sur 12 mois donc 1 667€/mois.

« Oui, bon d'accord, mais il y a quand même les petites vacances ! » *je suis sûr que bon nombre de lecteurs viennent de penser cela.*

Eh bien, là aussi, il y a une explication justifiée, historique et légale. Notre agité du Dauphiné Libéré parle des profs et de leurs moins de 20 h par semaine. Oui, un prof certifié de collège ou de lycée doit 18 h devant ses élèves (décret de 1950) mais le législateur a calculé que pour chaque heure passée devant les élèves, le prof devait travailler en moyenne, 1 h 30 en préparation, évaluation des élèves, actualisation de ses connaissances... soit 45 heures hebdomadaires, donc 3 heures de plus que les autres salariés. (En 1950, le temps de travail réel était de 42 heures alors que, depuis 1936, la loi l'avait fixé à 40 heures. Les 40 heures ne seront effectives qu'en 1970, puis 39 h en 82 et plus récemment 35, mais ...qu'en sera-t-il en 2008 ???). Il faut noter là que les enseignants doivent toujours le même service qu'en 1950.

J'en reviens aux petites vacances : en 1950, le législateur a prévu que les trois heures supplémentaires correspondaient à équilibrer ces petites vacances prévues pour le repos des élèves. En conséquence le temps de travail des profs a été annualisé.

« Oui, mais quand même, au niveau salaire, il ne sont pas à plaindre ! »

Je crois que, là aussi, quelques précisions s'imposent. Sur la même page du DL, d'autres lecteurs annonçaient des chiffres qui me faisaient rêver. Il faut savoir que, avec ses 1582 € brut, un professeur des écoles débutant est nettement moins bien payé que les cadres du privé comme du public. Ce salaire de départ d'un prof des écoles est actuellement 1,2 fois supérieur au SMIC (1254,28 € en 2006) alors qu'il était 2 fois supérieur au SMIC en 1950. Encore un petit effort dans ce sens là : progression du SMIC (et je suis à fond pour) en oubliant la progression du salaire des enseignants et nous serons bientôt en dessous du salaire minimum.

Voilà, je souhaite très sincèrement la bienvenue à tous les collègues qui débutent dans ce magnifique métier où l'on est bien payé à ne presque rien faire. Heureusement, on a parfois la satisfaction de compenser la bêtise de certains parents, et puis honnêtement, les vacances c'est pas mal du tout. Profitez en bien !

Coco Pizette

Calendrier des festivités

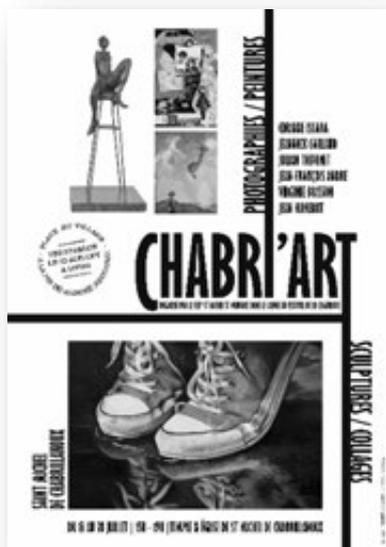
MERCREDI 2 JUILLET

AU CAMPING « Le Chabrioux »

Soirée Théâtre :

- * 18 h : « *Histoires à lire debout* » par l'atelier théâtre enfants du FJEP
- * 20h30 : « *2020 en Hexagone* » à la façon d'un groupe de 5 théâtres amateurs locaux (Claire, Gérard, Mireille, Myriam et Nicolette).

Réunion Bénévoles du
« Festival de La Chabrieole » :
dimanche 6 juillet à 10h.



❖ 13 juillet 2025 : Place du village

- de 10h à 13h : **Marché des producteurs et des artisans/créateurs.**
- Vernissage des **expositions « Chabri'Art »** – tout le programme pages 4 et 5

❖ 20 et 21 juillet : Festival « Chabrieole »

- **Samedi 20 : concerts - « COMPLETS »** tout le programme page 6, mais plus de place à vendre.
- **Dimanche 21 : Fête au village** - détail page 7.



Le camping vous propose tout l'été de nombreuses animations : tout le programme en page 26.

été



Tous les vendredis du 11 juillet au 29 août - dès 9h - départ du camping : petites randonnées accompagnées (4 à 10km).

Toutes les infos disponibles à l'Arcade et au Chabrioux.

organisé par l'Amicale Laïque de l'école

DIMANCHE 31 AOÛT

VIDE-GRENIER DE LA RENTRÉE

8H-17H ST MICHEL DE CHABRILLANOUX
Centre village

5€ l'emplacement
rés: 07 83 20 44 56

RESTAURATION SUR PLACE

FRIPERIE AU PROFIT DE L'AMICALE LAÏQUE

ANIMATIONS & JEUX



PHOTOGRAPHIES / PEINTURES

CORINNE ESCARA
JEANNICK CAILLAUD
JULIAN THEVENET
JEAN-FRANÇOIS ANDRÉ
VIRGINIE BRISSON
JEAN HUMBLLOT

PLACE DU VILLAGE
VERNISSAGE
LE 13 JUILLET
À 12H30
A LA FÊTE DU MARCHÉ ARTISANAL

CHABRI'ART

ORGANISÉ PAR LE FJEP ST MICHEL ST MAURICE DANS LE CADRE DU FESTIVAL DE LA CHABRIOTE

SAINT MICHEL
DE CHABRILLANOUX



SCULPTURES / COLLAGES

DU 13 AU 20 JUILLET | 15H - 19H | TEMPLE & ÉGLISE DE ST MICHEL DE CHABRILLANOUX

St Michel de Chabrilanoux LA FÊTE AU VILLAGE

DIMANCHE 20 JUILLET 2025

à partir de 12h00

Animations et jeux :

Manège & Roue à pédales, maquillage,
jeux en bois, concours de fléchettes

Expositions Chabri'Art du 13 au 20 juillet
Peintures, Photos, Sculptures ...

14h00

Concours de pétanque
limité à 128 doublettes

17h45

Reste pas planté là
(Spectacle hip-hop clownesque)

16h00

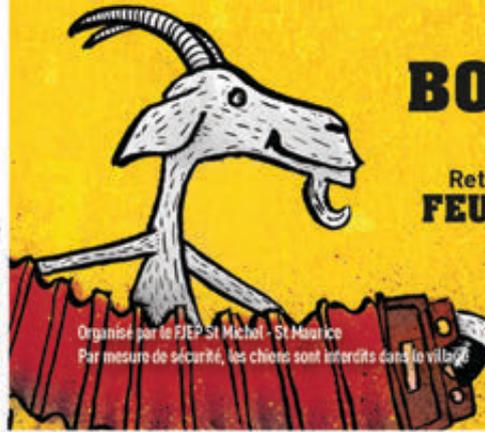
Deam'Bull'Ation
(Cie Lulubertue et ses bulles de savon)

18h30

Le Taraf de Beauchastel
(Animation musicale)

Les Mariés du Vent

(Cie Shintai Jonglo Théâtre, spectacle sur échasses)



19h30

BOMBINE

23h00

Retraite aux flambeaux
FEU D'ARTIFICE
DJ UGO BOUSSIT

Organisé par le FJEP St Michel - St Maurice
Par mesure de sécurité, les chiens sont interdits dans le village



www.chabriote.fr

CHABRI'OUF



Sentier
d'Art
en Paysage